édition spéciale de la rentrée numéro 1 le 14 septembre 1987

l'orignal déchaîné



le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne

LE MYTHE DE L'ORIGNAL DÉCHAINÉ (HISTOIRE VRAIE)

L'orignal arrive en ville.

Il revient de loin cette fois-ci, en se cognant les bois -"j' connais plus les airs"- dans les couloirs etroits de notre universite.

Il a ete discret, voire invisible, depuis deux ans, quoiqu'on ait entendu chuchoter à son sujet de temps en temps. Quand, par exemple, on a oui dire au printemps dernier que le journal de nos voisins anglophones (le "Brebis-da"?) cherchait a nous engeoler, à nous bercer dans le confort inquiétant d'une cooperation qui nous aurait dispensé d'avoir a nous occuper de choses ennuyeuses Comme les decisions administratives ("suffit de payer votre part et de nous laisser faire") Et meme, pourquoi pas, de l'effort inutile de rediger la moitie des articles (genre journal "semi-bilingue" a l'image de notre université). Nous y avons pensé deux fois; eux aussi d'ailleurs Tout est bien qui finit bien...

Mais ce n'etait pas fini Quelques-uns parmi nous se sont mis a rêver de rechausser leurs grosses bottes afin d'aller ratisser les marecages derrière le campus a la recherche de ce fameux orignal. Celui qui, parait-il, il y a bien longtemps, serait sorti du bois pour participer a l'essor culturel franco-ontarien de la belle epoque, du temps ou les cheveux longs et les nuits longes s'entremêlaient pour créer et lancer la Nuit sur l'Etang, CANO, le T.N.O., Prise de Parole, etc... Mais faut dire que la brousse est dense, que les sentiers abandonnes sont à peine visibles et que l'ete nous preferons les bords des lacs aux bords des marecages Nous avons donc décidé d'attendre l'automne, d'attendre votre retour.

L'attente a été longue: chez nous, les mouvements de conservation de la faune culturelle sont affaire de patience et d'esperance. Toujours est-il que par une soirée fraiche de fin d'été, nous nous trouvions dans un bar bruyant-mais-pas-trop de la capitale des roches noires. Ce soir-là, les orignalophiles que nous sommes ruminaient mal leur nostalgie Le spectre de l'orignal, flottaient tant bien que mal parmi nous dans la salle sombre On croyait voir tantôt un musicien crachant son coeur dans son micro, tantôt un poète qu'on apprenait a comprendre et à aimer, un cinéaste nous arrachant a la bêtise du box-office, une comedienne trop vraie sur scène si près, si près - et pourquoi pas- un voilier de journalistes étudiants se découvrant des idées et une plume et au diable les dissertations. Tout ce beau monde reuni dans d'immenses partys -compris, l'AEF?- où l'on dansait sur les airs de notre plaisir à nous voir tous bien vivants, enfin.

Là, nous nous sommes regardés dans les yeux -on aurait peut-être pas dû?- et soudain la fumée des cigarettes sentait la boule a mites Notre coin du bar semblait devenu un vieux placard. Nous avons compris Nous sommes partis chercher nos vieilles bottes, qu'on a lacées le coeur battant. Nous sommes sortis dans la nuit, nous avons marché longtemps, passe la bibliothèque et les résidences, jusqu'au fin fond du campus, au bord d'un petit lac dont l'eau sombre se confondaient avec les brumes frileuses de la nuit. (*Traduction. Pour un mois d'aout, j'te dis qu'i faisait noer pis frette au bord de c'te lac-là*.)

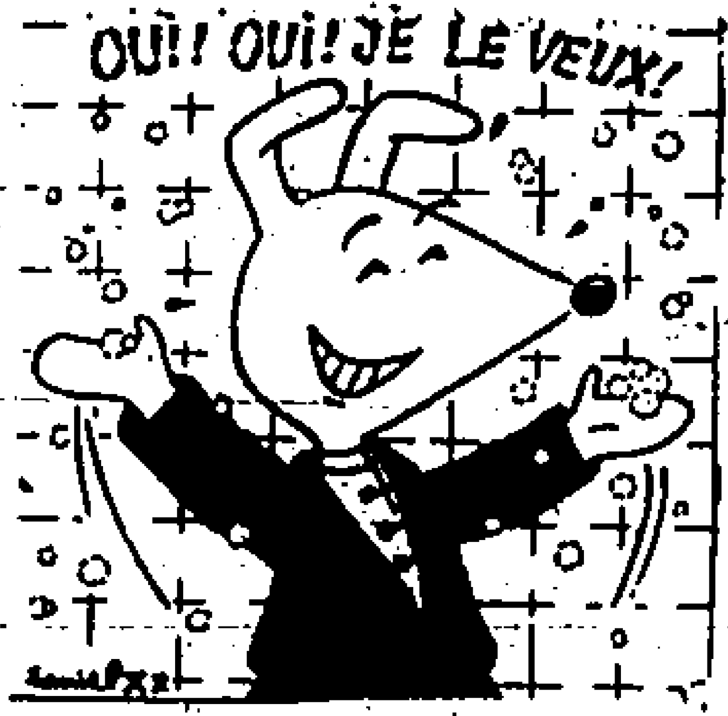
Là, de notre mieux, nous avons essayé de câller notre orignal. Au loin dans sa cabane près du pub, un agent de sécurité a hoché la tête en s'inquiétant des étudiants qui retenaient mal leur bière, à ce qu'il paraissait... De notre côté, nous hochions la tête de désespoir, essouflés, la gorge râpée, nous sentant un peu idiots sans que ça semble drôle L'orignal nous aurait-il renié? Se serait-il dit que nous n'en valions pas la peine?

Mais soudain, un bruit de plongee. Près de l'autre rive, puis sur toute la surface du lac, l'eau devenait vivante, palpitante sous la lueur lunaire Et nous avons aperçu une tête ornée de bois magnifiques taillant dans son approche la surface lisse du lac (*Traduction V'là tu pas l'orignal qui s'en venait en nageant vers nous autres.*) Longtemps nous avons suivi l'avance de la ramure énorme, muets d'admiration, jusqu'à ce qu'émerge ruisselant sur notre rive le corps musclé mur, de l'orignal.

Il s'est mis à rire, nous voyant ainsi émerveillés, d'un rire formidable, enlevant, et contagieux puisque nous nous sommes mis nous aussi à rire à nous en tenir la bedaine Faut croire que l'heure y faisait, et le décor, trois heures du matin, une petite bande d'explorateurs echevelés, pitoyables, assis à table chez un orignal bien recevant, autour d'une bouteille de vin rouge et de deux chandelles plutôt courtes. Au mur, des antiquités, des photos de récitals de poésie dans l'Entre deux, de pièces présentées à la Slague, de Nuits sur l'etang préhistoriques,

suite à la page 2





DANS CE NUMERO: Gaudette à Québec, une aventure médiatique d'ici, le recteur de l'Université de Toronto n'étonne personne, un orignal en vaut deux, tu verras (opinions de notre public), la fierté d'un finissant (André Bertrand), test psychologique: "êtes vous romantique", bandes dessinées de très bon goût, nouvelles du TNO et de Prise de Parole, annonces classées, et quoi encore...? Maintenant lisez!

L'EQUIPE: voyages, rédaction, montage, visions orignales .... Bruno Gaudette
éditorial, idéalisme, rédaction-éclair, panache roux, montage .... Tiphaine Dickson
esprit critique, critique, rédaction, corrijeu de fôtes, panique .... Normand Renaud
belles jambes, montage, articles en retard (à la prochaine) .... Michel Courchesne
négotiations avec ordinateur récalcitrant, graphismes .... Michele Renaud
voix magnifique, graphisme .... Daisy DeBolt
collaborateurs .... Guy-André Michaud, André Bertand, initiales de quelques peureux
bonne influence et Petit Robert .... Robert Dickson
Et bientôt: peut-être vous?

LE MYTHE suite

aux étagères quelques livres de Prise de parole aux pages froissées, et aux yeux de notre hôte des forêts, la fierté bien visible de se retrouver parmi ses amis étudiants et humains pour autant.

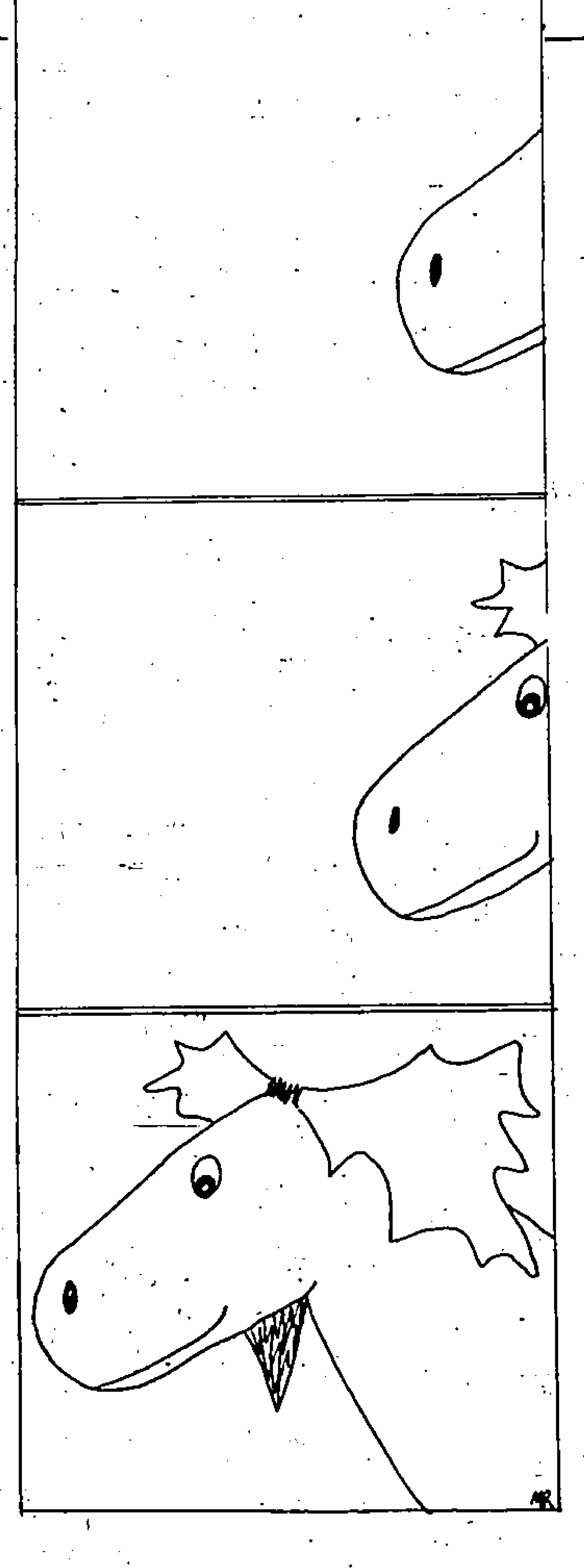
Faut bien le dire, nous étions tous un peu ivres.. c'est comme ça quand on se retrouve en plein dans la magie qu'on a souhaitée. Et de nos voix nerveuses mais pourtant courageuses, nous lui avons annoncé nos intentions: **nous allons rétablir un journal étudiant francophone, sympathique, exigeant, à politique apolitique, enthousiaste, apathique, militant, blasé, encourageant, désespéré, délirant, sérieux... Un journal qui tâchera d'être le reflet authentique de ce que nous sommes et de ce que nous aimerions être. Un journal qui nous défiera de montrer le meilleur de nous-mêmes, et d'aller encore plus loin...**

L'orignal nous a écouté, le visage grave et quand nous avons eu terminé notre maladroite envolée rhétorique (*quand on a eu fini d'essayer de dire c'qu'on avait à dire*), il a éclaté de nouveau de ce rire énorme, qui soulevait le vent et faisait trembler les aiguillettes d'épinettes. Et quand vacillants, nous nous préparions à partir, son visage barbu est devenu grave. "Tâchez donc d'y aller jusqu'au bout, les jeunes. L'orignal déchainé est une espèce en voie de disparition.."

Alors, chers lecteurs, si vous voyez qu'un orignal encombre un corridor de l'Edifice des Humanités, ou qu'il se tord les bois à essayer de passer la porte de l'Entre deux, donnez-lui donc un petit coup de main, et saluez-le de notre part. Et si un inconnu vous salue, ce sera peut-être qu'il aura vu, en vous, l'orignal qui dort en chacun de nous.

Il s'est mis à rire, nous voyant ainsi émerveillés, d'un rire formidable, enlevant, et contagieux puisque nous nous sommes mis nous aussi à rire à nous en tenir la bedaine. Faut croire que l'heure y faisait, et le décor trois heures du matin, une petite bande d'explorateurs échevelés, pitoyables, assis à table chez un orignal bien recevant, autour d'une bouteille de vin rouge et de deux chandelles plutôt courtes. Au mur, des antiquités, des photos de récitals de poésie dans l'Entre deux, de pièces présentées à la Slague, de Nuits sur l'étang préhistoriques, aux étagères quelques livres de Prise de parole aux pages froissées, et aux yeux de notre hôte des forêts, la fierté bien visible de se retrouver parmi ses amis étudiants et humains pour autant.

TRIBUNE LIBRE TRIBUNE



Monsieur l'éditeur,

Depuis plusieurs années, le castor est l'emblème animal officiel du Canada. Une question à se poser est la suivante: pourquoi le castor? Ce n'est pas que nous ayons des préjugés contre le castor, c'est qu'il existe tellement d'animaux au Canada qu'il faut se demander pourquoi cet honneur revient au castor. Examinons les avantages d'avoir un autre animal comme symbole national: l'orignal.

En regardant ce bel animal, on a l'impression que ce gros monsieur est beaucoup plus impressionnant que le petit castor. L'orignal est grand, fort, et grâce à ses bois majestueux, il semble dominer la forêt. Le castor, lui, semble petit et peureux. Il passe ses journées à ronger les arbres et à détruire nos forêts.

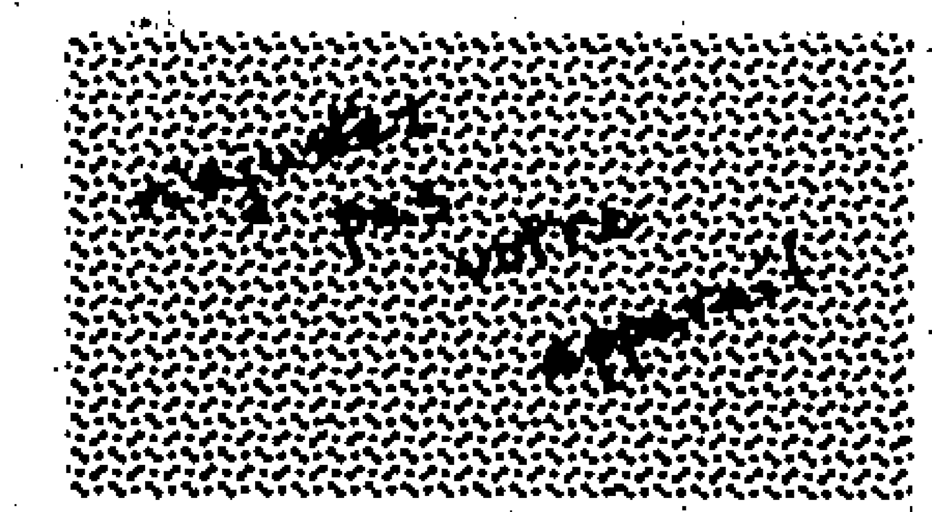
De plus, les seules défenses du castor sont ses dents, et peut-être sa queue. Mais quand on parle de défenses, l'orignal n'a pas froid aux yeux. Il a ses bois, sa taille et son poids pour le protéger. Il n'y a pas beaucoup d'animaux qui tenteraient de se battre contre l'orignal. Aussi, l'orignal ne provoquera pas la bataille, il va se battre seulement quand il le faut: en automne, pour gagner une femelle.

En comparant ces deux animaux, il nous semble que l'orignal serait l'animal qui représenterait le mieux notre pays. Qui voudrait vivre dans petit pays sans défense? C'est ce que représente le castor. Tout le monde veut vivre dans un pays fort, dominant et heureux sexuellement. C'est pourquoi l'orignal devrait détrôner le castor en tant que symble national du Canada. Qui sait, le cinq cents aurait peut-être une plus grande valeur?

M. V.

Cher M.V.

Plus nous relisons ta lettre, plus nous comprenons pourquoi le castor est le meilleur symbole possible du Canada



COUR DE DESSIN ARTISTIQUE.
LEÇON 1: THEME ET VARIATIONS SUR L'ORIGNAL



LIBRE TRIBUNE LIBRE TRIBUNE LIBRE

Monsieur l'éditeur,

Je n'ai jamais mis en question le statut du castor comme symbole de notre pays. Mais depuis que vous m'avez demandé de réfléchir à la question, l'idée de proposer l'orignal comme substitut du castor m'apparaît fort intéressante.

Le travail *ingénieux du castor lui a permis* de recevoir le titre honorable de symbole du Canada. Ce rongeur possède des qualités incontestables, mais un trait qu'il lui manque est la beauté. Le castor appartient à la même famille que le rat. L'idée d'étamper un rat géant sur une de nos pièces de monnaie me semble un peu répugnante. Je suis d'accord avec les gens qui tiennent le castor en grande estime. Ses qualités abondent mais son apparence physique n'est pas égale à son statut.

Bien sûr, on ne doit pas oublier ce manteau de fourrure formidable que nos ancêtres convoitaient. Mais malgré cette pelletrie précieuse, ce sont les dents allongées et l'apparence du rat qui s'imposent le plus.

A mon avis, l'orignal représenterait beaucoup mieux le Canada. Un orignal, naturellement, n'est pas aussi débrouillard qu'un castor, mais sa patience et sa tenacité doivent être respectés. L'avantage d'adopter l'orignal comme notre symbole est qu'on associe celui-ci plus facilement avec la flore et la faune de notre pays magnifique. Ayant fait moi-même l'expérience d'observer les deux animaux en pleine nature, je peux vous assurer que la vue de l'orignal nous inspire des sentiments d'admiration et d'éblouissement qu'on ne sent pas à la vue d'un castor.

Les rongeurs sont beaucoup plus intelligents que les ruminants, il va sans dire. Mais on parle ici de l'animal qui représenterait mieux notre pays.

Le Canada est un pays vaste, et en plusieurs endroits, très sauvage. C'est pourquoi l'orignal, élan majestueux, est réellement le symbole de notre pays.

M. M.

Cher M.M.,

Il existe pourtant un autre pays qui a un rongeur comme emblème animal: tu connais le cochon d'Inde?

Monsieur l'éditeur,

D'après le Petit Robert, un emblème est un "être ou objet concret, consacré par la tradition comme représentatif d'une chose abstraite". Il s'agit donc de savoir quelle abstraction faire du Canada, et comment l'orignal la représente.

Pour justifier le choix de l'orignal, je vais d'abord énumérer les caractéristiques qui forment à mes yeux l'abstraction par excellence du Canada.

Le Canada est un pays vaste, plein de ressources énergétiques et de matières premières telles que le bois et le minerai.

Le Canada est un pays reconnu moins pour la finesse de son artisanat que pour son industrie brute

Le Canada est un pays dont les panoramas majestueux éclipsent toute l'architecture plus ou moins raffinée de ses villes.

Le Canada est un pays de plein air, de liberté et de solitude.

Le Canada, c'est la NATURE.

Chacune des caractéristiques ci-dessus a chez l'orignal un équivalent.

L'orignal est le plus grand cervidé de l'Amérique du Nord, et sa réputation de force n'est plus à faire.

Bien que ses mouvements soient très gracieux quand on les observe au ralenti, en réalité il a la grâce d'un bulldozer.

Son panache éclipse toute beauté pouvant être associée au reste de sa tête.

C'est un animal solitaire et libre d'aller où il veut.

Il n'est surtout pas reconnu comme un animal subtil:

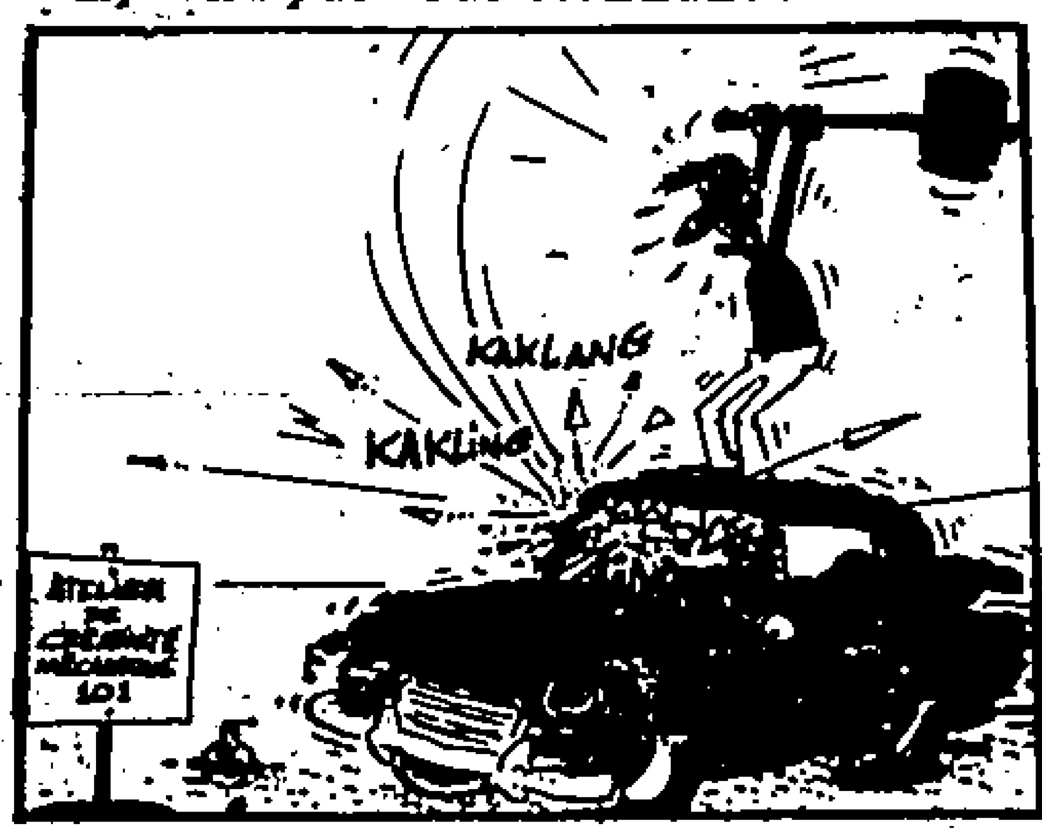
Etant donné ces similitudes entre les caractéristiques du Canada et celles de l'orignal, je crois que notre gouvernement actuel devrait considérer sérieusement de remplacer le castor en tant qu'emblème du Canada. Non seulement il redressait ainsi une perception fautive de notre pays, mais il créerait du même coup des emplois grandement demandés

G. G.

Cher G. G.,

1. Ta phrase au sujet de la tête de l'orignal est-elle une subtile insulte à l'intelligence des Canadiens?

2. Le député fédéral de Sudbury aimerait te contacter au sujet de ta dernière idee. Il dit qu'il ne la comprend pas. Pas étonnant...



Monsieur l'éditeur,

Le castor est le symbole animal du Canada. On a chosi cet animal parce qu'on voit les mêmes traits dans le castor et le Canadien. Mais selon moi, le Canada devrait avoir deux symboles nationaux, car le Canada est composé de deux groupes de Canadiens.

Le castor représenterait toute la population active. Ce sont ceux qui travaillent et gagnent de l'argent. On sait que le castor est un bon travailleur. Il travaille fort pour tout ce dont il a besoin et il ne dépend pas des autres.

L'orignal représenterait tout le monde qui vit du bien-être social ou de l'assurance chômage. Une bête solitaire, l'orignal fait le minimum, ce qui veut dire qu'il ne chasse pas. Il ne chasse pas, non qu'il n'en ait pas la force et la grandeur, mais parce qu'il est trop paresseux. Il se met à genoux ou se couche pour manger des plantes aquatiques

Ceux qui vivent du bien-être social dépendent des contribuables. Ce sont nos taxes qui paient pour eux. Cette sorte de personne peut travailler, mais elle boit les chèqu3es du gouvernement. Elle prend la vie traquillement de sorte que la population paie la traite.

Quant à moi, il y a deux groupes de Canadiens. Pourquoi permet-on aux orignaux de se laisser symboliser par le castor? Quand les chèques du gouvernement seront moins nombreux le castor sera notre vrai symbole.

J. L.

Chère J. L.,

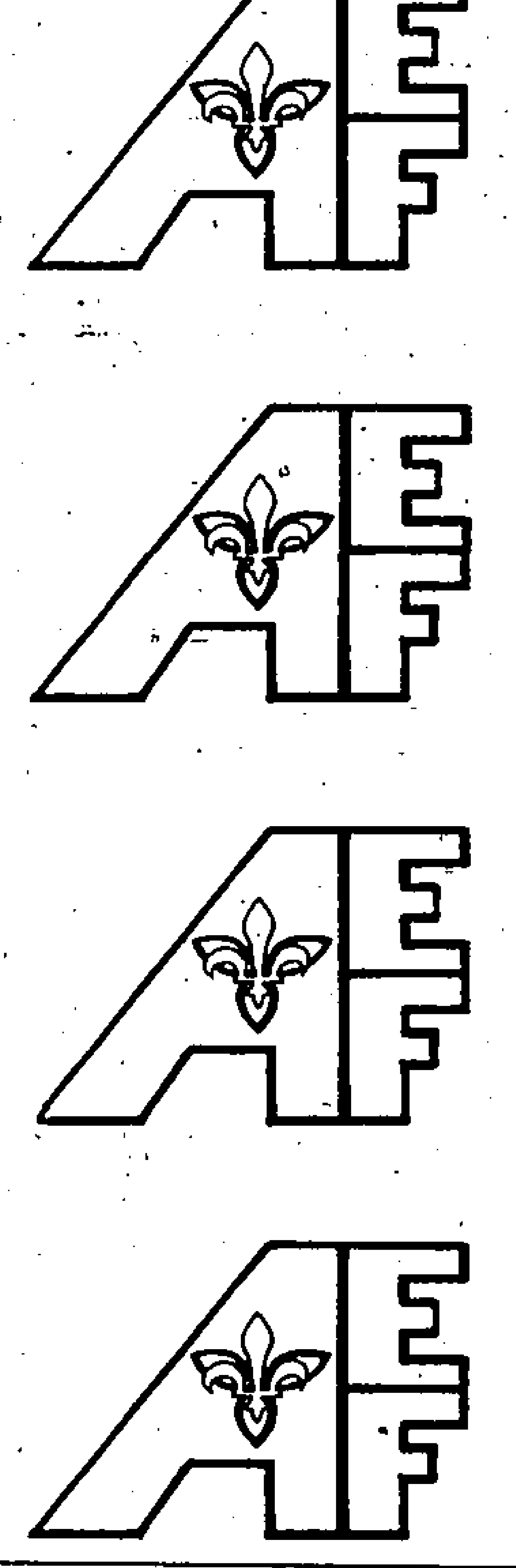
Les castors ont la queue plate parce que les orignaux sont toujours en train de leur marcher dessus. Les orignaux ont la tête haute parce qu'ils ne veulent pas voir qu'ils vont bientôt trébucher sur un autre castor. Chacun s'adapte, c'est écologique.

Votre conseil pour l'année 1987-1988

Président -- Guy-André Michaud
Vice-président -- Bruno Gaudette
Trésorier -- Robert Blais
Secrétaire -- Nicole Turgeon
Coordonnateur aux Affaires Socio-Culturelles -- Pierre O'Bonsawin
Coordonnatrice de l'Entre-Deux -- Liane Lavergne
Coordonnatrice à la Propagande -- Michelle Gauthier
Coordonnateur aux Relations Extérieures -- Brent Huot
Représentante des Ecoles Professionnelles -- Louise Lortie
Représentant<e> des Humanités -- POSTE OUVERT
Représentante des Sciences -- Chantal Lavoie
Représentant<e> des Sciences Sociales -- POSTE OUVERT
Représentant de l'Université de Sudbury -- Marc Gauthier
Représentant de l'Université de Sudbury -- Denis Veilleux
Sénateur -- Jacques Bélanger

5 L'EXTINCTION DE MASSE. On n'avait pas vu ca depuis 65 millions d'annees. La plus grande extinction d'especes animales et vegetales depuis celle qui a fait craquer les dinosaures. Elle a lieu en direct sous nos yeux et nous en sommes la cause.
65 000 rhinos en Afrique en 1970, 4 500 aujourd'hui. Cause: braconnage pour trafic de corne. Le meme sort attend les elephants: il en reste 800 000 en Afrique mais on en a tues 60 000 l'an derniers.

MESSAGE DU PRÉSIDENT DE L'A.E.F.



BIENVENUE!

Salut membres de l'A.E.F.(et autres)!!

De façon personnelle, et, au nom du Conseil 87/88 de l'Association des étudiants francophones, j'aimerais vous souhaiter une bonne rentrée scolaire. Je suis très heureux et très fier de pouvoir vous transmettre ces paroles dans un journal, NOTRE journal, **l'orignal déchaîné**, que l'équipe a preparé avec... hardiesse. (Il y a toujours de la place pour s'embarquer... dire même "s'engager"). Là, il ne reste qu'à VOUS, LES MEMBRES de l'A.E.F., de vous impliquer pour garder la francophonie à la Laurentienne bel et bien vivante.

A part **l'orignal déchaîné** (qui rappelle le nom de deux anciennes publications de l'A.E.F.: L'Elan et Réaction), l'A.E.F. espère offrir (si la demande et l'aide y sont) un vidéo-club, une troupe de théâtre, une ligue d'improvisation, une ligue de hockey, des danses/soirées "pubs", des "vingts-fromage" et "bi-aire et pizza", en plus des services de base de toute association étudiante; c'est-à-dire, la représentation politique en vue de promouvoir les droits de ses membres auprès de l'administration, des municipalités, d'autres associations étudiantes, et du gouvernement (surtout provincial - i.e. augmenter les fonds de RAFEO).

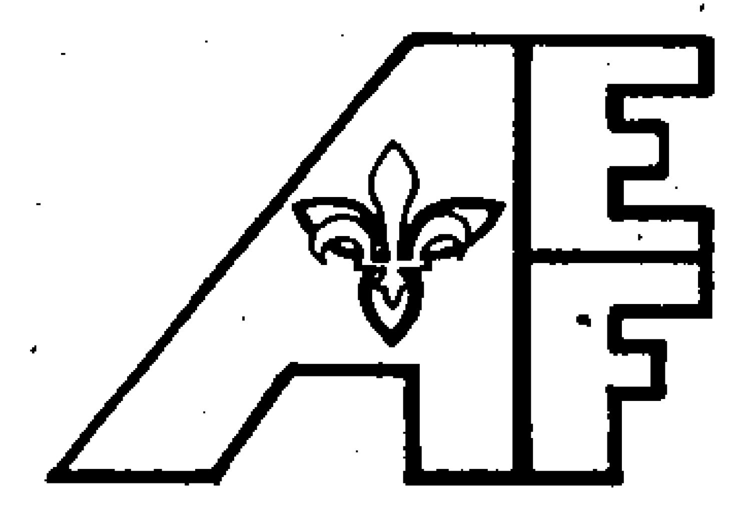
Ces services sont aussi offerts par autres associations. Par contre, l'A.E.F. est dotée d'une charge toute spéciale... celle de lutter pour les droits des francophones (subventions plus élevés pour compenser le coût des textes, l'accessibilité et le nombre de cours offerts, les services en français...) Cette charge n'est pas légère, mais, nous progressons... tranquillement. Votre soutien fera toute la différence.

Donc, afin d'améliorer notre situation, comme Canadiens français, comme Ontarois, comme étudiants francophones, ne soyez pas apathiques! Donnez-nous du "feedback"-positif (préférablement) ou négatif- afin que nous sachions dans quelle direction aller. Car, ensemble, nous irons de l'avant!

Solidairement vôtre,

GUY-ANDRE MICHAUD

Président de l'Association des étudiants francophones 1987/1988



dossier

LES SUBVENTIONS UNIVERSITAIRES: SAURONS-NOUS QU'EN FAIRE?

Tiphaine Dickson
remerciements à la revue Saturday Night et Robert Fulford

L'histoire de l'éducation au niveau universitaire en Ontario demontre que les institutions post-secondaires ne reçoivent jamais assez de subventions pour répondre à leur besoins à moins qu'il y ait phénomène de compétition. En 1957, sous le regne de Bill Davis, on a octroyé des budgets importants pour encourager la recherche scientifique dans l'espoir d'egaler les soviétiques qui, eux, lancaient des Sputniks Entre 1960 et 1968, de plus en plus d'étudiants s'inscrivent à l'université, de sorte que les places disponibles et les programmes offerts ne sont plus assez nombreux. Pendant douze ans, le gouvernement Davis subventionne joyeusement à gauche et à droite afin de répondre aux besoins d'une population étudiante qui proliferait Les budgets, au cours de cette periode, semblent infinis, et seules les villes qui n'en font pas la demande n'obtiennent pas une universite. C'est ainsi que Sudbury Thunder Bay ont obtenu des universites petites et isolées dont certains, aujourd'hui, remettent en question l'utilite.

Arrive la récession. et une vague d'austerite parvient, vers 1970, a imposer un gel au programme d'expansion. Et débute l'ere des coupures, qui visaient d'abord les frais d'entretien et les services d'appoint. La volonte politique vacille, et les universités se retrouvent de maintenir leurs départements bien garnis, et ne peuvent même plus se permettre d'entrenir leurs edifices et leurs equipements. C'est ainsi que l'Université Laurentienne a été une des dernières à se débarasser de son système d'ordinateurs de premiere génération qui utilisaient encore des cartes perforees.

Un nuage descend sur les campus ontariens - et pourtant, une masse importante d'étudiants continuent à s'inscrire à l'université, et les professeurs restent toujours aussi nombreux. Les universités ne ferment point, et aucun prof n'est mis à la porte. Mais l'effet des coupures se fait sentir lorsque les ressources existantes diminuent et qu'elles doivent suffire a un corps professoral qui n'a pas du tout diminue ses effectifs. Une baisse du niveau de qualité des cours, en raison de l'impossibilité de renouveller le personnel et de l'embauche de plus en plus fréquente de chargés de cours, en fut la conséquence inévitable

Nous semblons avoir franchi le creux de la vague, car on verra augmenter les budgets affectés aux universités cette année. George Connell, recteur de l'Université de Toronto, voit en ce changement un renouveau. Il vient d'ailleurs de publier Renouveau '87, un document faisant part des lacunes actuelles et des nouvelles résolutions prises par son université.

Les nouveaux octrois, d'après Connell, sont les résultats d'une nouvelle vision du gouvernement ontarien, selon laquelle dans le monde occidental, seules les sociétés éduquées seront compétitives dans un monde de plus en plus technologique Mais le docteur Connell croit qu'on est loin d'avoir mis en place des structures nécessaires à la réussite de ce virage

"En milieu universitaire, écrit-il, nous sommes pris dans situations ridicules, dans lesquelles des chercheurs tres compétents se retrouvent sans laboratoires adéquats et sans appui élémentaire, et même sans les ressources les plus simples tel l'accès au téléphone et au secrétariat". (Cette traduction, et les suivantes, sont de nous.)

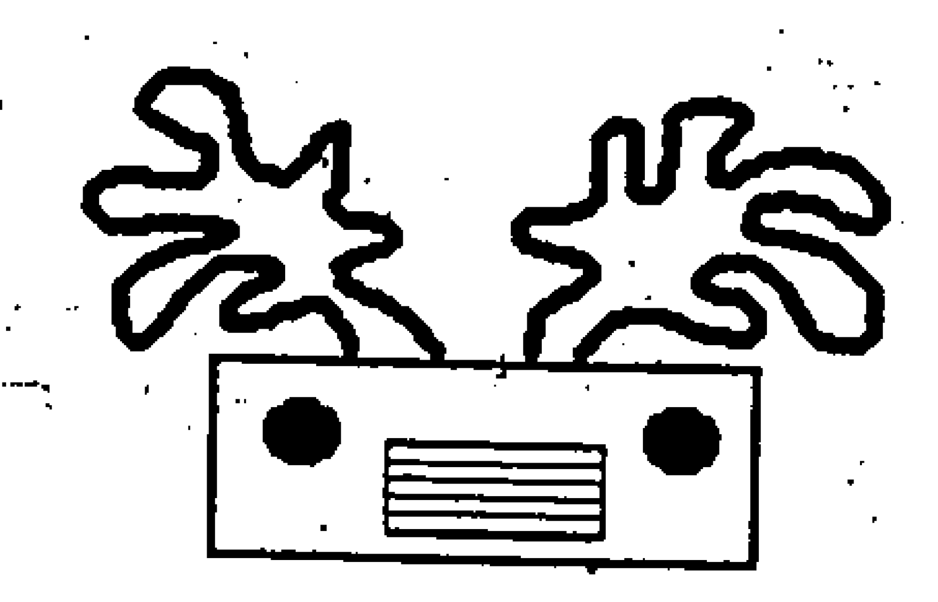
Connell est sceptique face aux promesses budgétaires des gouvernements actuels, et il ajoute qu'elles se préoccupent principalement de "valeurs matérielles" "Une bonne université est non seulement un véhicule économique, mais surtout un gardien des valeurs, des connaissances et des ressources qui n'ont peu ou pas rapport avec le matérialisme"

Renouveau '87 exprime un optimisme prudent. La lucidité de ses analyses bien informées en fait un document modèle Mais il est d'autant plus intéressant de par ses omissions. Il semble nous montrer qu'au delà de ses convictions libérales, M. Connell, comme tout autre recteur d'université, n'est pas libre d'agir, ni même d'exprimer certains aspects d'importance primordiale dans le dossier des déficiences de nos universités.

La question de la permanence, par exemple, que certains considèrent comme un

(suite à la page 12)

On ne peut pas plaire à Dieu et à son père...



Grandeurs et misères d'une radio commerciale franco-ontarienne

Au fil des années, Sudbury s'est distingué par le dynamisme de ses entreprises culturelles. Le Théâtre du Nouvel-Ontario, les éditions Prise de Parole, la Nuit sur l'Etang, CANO, etc. ont fait connaître Sudbury à travers le Canada comme un des plus importants foyers de la culture franco-ontarienne.

Cependant, on néglige généralement de reconnaître à sa juste valeur le caractère unique de la radio francophone à Sudbury. Le poste CFBR (avec CFCL de Timmins) est la seule radio francophone commerciale de l'Ontario (depuis que CJRC a déménagé ses installations d'Ottawa à Hull, pour se rapprocher des auditeurs québécois qui ont toujours constitué la masse de son public). Tous les autres organismes francophones de Sudbury (à l'exception du journal Le Voyageur) dépendent des subventions gouvernementales pour survivre. Mais CFBR relève le pari de survivre selon la loi impitoyable du monde de la libre entreprise.

Un organisme franco-ontarien est en règle générale la création d'un gouvernement; CFBR est la création de son public. Et l'histoire de ses trente années d'activité est un intéressant révélateur des grandeurs et des misères de la francophonie sudburoise.

***

Quand il rentre chez lui le soir après sa journée de travail au poste de radio CFBR, Robert Perreault n'a plus de brûlements d'estomac. Il ne grimpe plus aux murs. Il a fini de s'en faire avec les critiques des apôtres cravatés de la francophonie.

"Une fois, il y a une dixaine d'années de ça, deux monsieurs sont venus au poste pour m'engueuler parce que CFBR faisait tourner trop de musique anglaise. Je leur donnais raison, je croyais que le poste ne faisait peut-être pas assez pour promouvoir le français à Sudbury. C'était à l'époque où CFBR suivait la formule country. On faisait tourner assez peu de chansons françaises. Mais ce midi-là, j'ai revu les mêmes deux gars au restaurant. ils se parlaient entre eux en anglais, même avec la serveuse qui parlait pourtant français." En effet, entre ce que les Franco-Ontariens disent qu'ils veulent et ce qu'il veulent vraiment, il y a toute une différence.

"Les critiques nous disent souvent: si on veut écouter de la musique anglaise, on écoutera les postes anglophones. Mais justement, ils écoutent les postes anglophones. J'ai fini de me laisser toucher par les critiques, par les réactions émotives. J'ai compris que pour faire vivre la radio française à Sudbury, il faut être logique, pas émotif."

Mais la logique a été pleine de tours et de retours au fil des ans. La suite étourdissante des mutations que le poste a connues depuis sa mise sur pied en 1957 en font un véritable laboratoire de la radio franco-ontarienne. Il s'est manifesté là un sens de la recherche et de l'innovation qui, il faut le dire, n'est pas une caractéristique généralement associée à la mentalité franco-ontarienne. Ce n'est pas faute d'avoir tout essayé que CFBR n'a pas rencontré le succès qu'il mérite.

Depuis ses origines jusqu'en 1965, CFBR était un poste unilingue francophone, tant dans l'animation que dans le choix musical. Le menu musical était celui des chansonniers québécois et français de l'époque, les Brel, Leclerc, Bécaud, Vigneault, etc. Quand la musique rock a commencé de s'imposer dans la radio nord-américaine, CFBR a emboîté le pas; ce n'était pas les cotes d'écoute qui l'en aurait retenu. Ils ont fait une place plus grande au chansons américaines. Ils invitaient les jeunes des collèges à venir choisir les disques et à faire parvenir leurs dédicaces. Mais la formule a attiré les critiques. On prétendait qu'une radio francophone devait l'être à 100%.

"Pour nous, se rappelle Robert Perreault, il s'agissait de se mettre au diapason de ce qui se faisait partout ailleurs, tant au Québec que dans le monde anglophone. Même les Français de France en faisait autant. Mais le vrai problème, ce n'était pas les critiques. C'était que notre formule nous mettait en compétition directe avec les postes anglophones. Et à la longue, à cause de nos cotes d'écoutes toujours faibles, on a fini par croire qu'il fallait chercher à être différent, à offrir quelquechose qui n'existait pas encore dans le marché et qui répondrait aux goûts du public de Sudbury."

A la même époque, vers 1972, un animateur d'un des postes anglophones de Sudbury rencontrait un bon succès avec son émission de musique country. A CFBR même, l'émission "le Ranch 900" marchait bien. La direction de CFBR a flairé là une bonne affaire, et ils ont décidé de consacrer toute leur grille horaire à la formule country.

Les réactions paradoxales suscitées par cette initiative ont appris à Robert Perreault à prendre les critiques avec un gros grain de sel. "Nous avions un succès incroyable. 'the little French station', comme on nous appelait, était monté jusqu'au deuxième rang dans les cotes d'écoute pour certaines de ces émissions. Les gens voulaient entendre du country. On attirait tant les anglophones que les francophones. Ce qui nous aidait aussi, c'est que les deux autres postes avaient dans la matinée des émissions du genre ligne ouverte, où l'on parle beaucoup sans jouer de musique."

1957-1987: 30e anniversaire de CFBR

Et pourtant, au moment même où CFBR remportait ses plus grand succès, il s'attirait les plus vives critiques. On se moquait de cette musique au goût de la classe ouvrière. "On recevait des coups de téléphone de gens qui nous disaient, avec un accent pincé, que le country c'était vulgaire, que ce n'était pas de la 'culture'", dit Perreault. Le père Noel Fortier, jusque-là animateur d'une émission de ligne ouverte qui rencontrait un certain succès, a quitté le poste par principe, parce qu'il s'opposait à la formule country. (Vox populi, vox dei?) Robert Perreault, pour sa part, est resté. Non parce qu'il était à l'aise dans le genre country, avoue-t-il, mais bien parce qu'il a une famille à faire vivre...

Mais c'est une tout autre réaction qui allait mettre fin aux années country à CFBR. En effet, la formule était trop bonne pour qu'on la laisse entre les mains des seuls francophones. Un nouveau poste anglophone FM a fait son entrée en scène, et il s'est emparé de la formule country à son tour. CFBR avait défriché le terrain, prouvé la rentabilité de la nouvelle formule, pour se faire couper l'herbe sous le pied.

CFBR est donc revenu en 1982 à la formule du rock commercial qui caractérise la plupart des postes de radio en Amérique du Nord. Mais ici encore, il faisait figure d'innovateur. En effet, alors même que la CRTC accordait à Radio-Canada la permission d'inclure une part plus élevée de musique anglophone dans ses émissions consacrées à la musique populaire, CFBR faisait tourner en soirée presque exclusivement des succès de langue française. "Le jour, on faisait tourner environ 60% de chansons francophones, mais en soirée, c'était plus élevé, on dépassait les 90%", estime Perreault. Ainsi, sans qu'ils s'en rendent compte, les Sudburois avaient chez eux ce qui était peut-être le poste de musique pop le plus résolument francophone du Canada. Sans en avoir l'air, sans même le vouloir, CFBR était un poste quelque peu "radical". "Quand on a abandonné le country, les critiques ont cessé, dit Perreault. Mais quand en fin de compte, on faisait ce qu'on nous disait de faire, personne n'était là pour nous donner des tapes dans le dos."

Comme les cotes d'écoute restaient toujours décevantes, la direction du poste a décidé en 1984 de tenter une autre expérience. C'était l'époque de la formule qu'on appelait "la musique inoubliable". On faisait revivre les succès plutôt anciens de la musique des "big bands" américains des années 40, Glenn Miller, Count Basie. De la "musique d'ascenseurs", comme disaient certains. On jouaient peu de chansons. Seuls les commentaires des animateurs révélaient que le poste était francophone. Selon Robert Perreault, "la formule qu'on appelait "music of your life" avait permi à certains petits postes dans de grandes villes américaines de s'emparer d'une part intéressante du marché, et on a pensé qu'elle réussirait peut-être à Sudbury. Mais on a vite compris que Sudbury, ce n'est pas Toronto. La formule marche seulement pour les postes qui peuvent rejoindre un grand bassin de population. Pendant la période "inoubliable", nos cotes d'écoute étaient en chute libre."

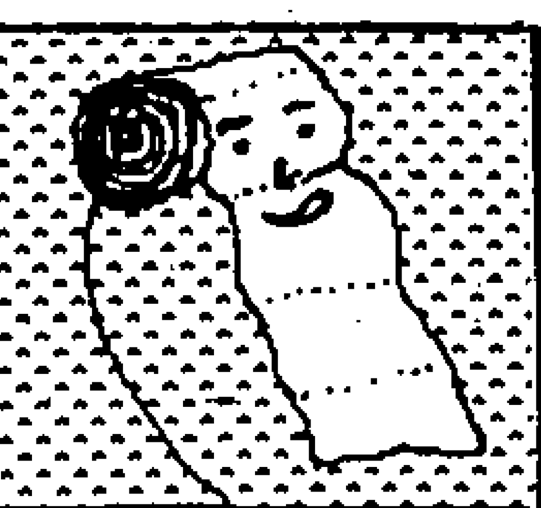
Il n'a fallu qu'un peu plus d'un an pour convaincre CFBR d'oublier la "musique inoubliable", et de se reprendre une fois de plus la formule pop. Mais depuis l'arrivée sur scène de CBON, poste du réseau français de Radio-Canada, CFBR se voyait obligé de disputer à un compétiteur la part pourtant maigre du public de la radio francophone.

"A CFBR, nous n'étions pas trop inquiets de voir arriver Radio-Canada. Nous avons nous-même été une station affiliée au réseau de Radio-Canada pour certaines émissions, et nous savions que le public décrochait pendant les émissions où l'on parlait sans arrêt pendant une heure. De toute façon, on n'a pas le personnel et l'argent qu'ils ont. Il n'est pas question d'essayer de faire comme eux. Les gens préfèrent une radio légère, ils veulent de la musique surtout et des chroniques légères, pas trop longues. Et depuis que Radio-Canada est là, on n'entend plus les mêmes vieilles critiques: ceux qui veulent une radio, entre guillemets, plus 'culturelle' se tournent vers Radio-Canada et nous laissent tranquilles."

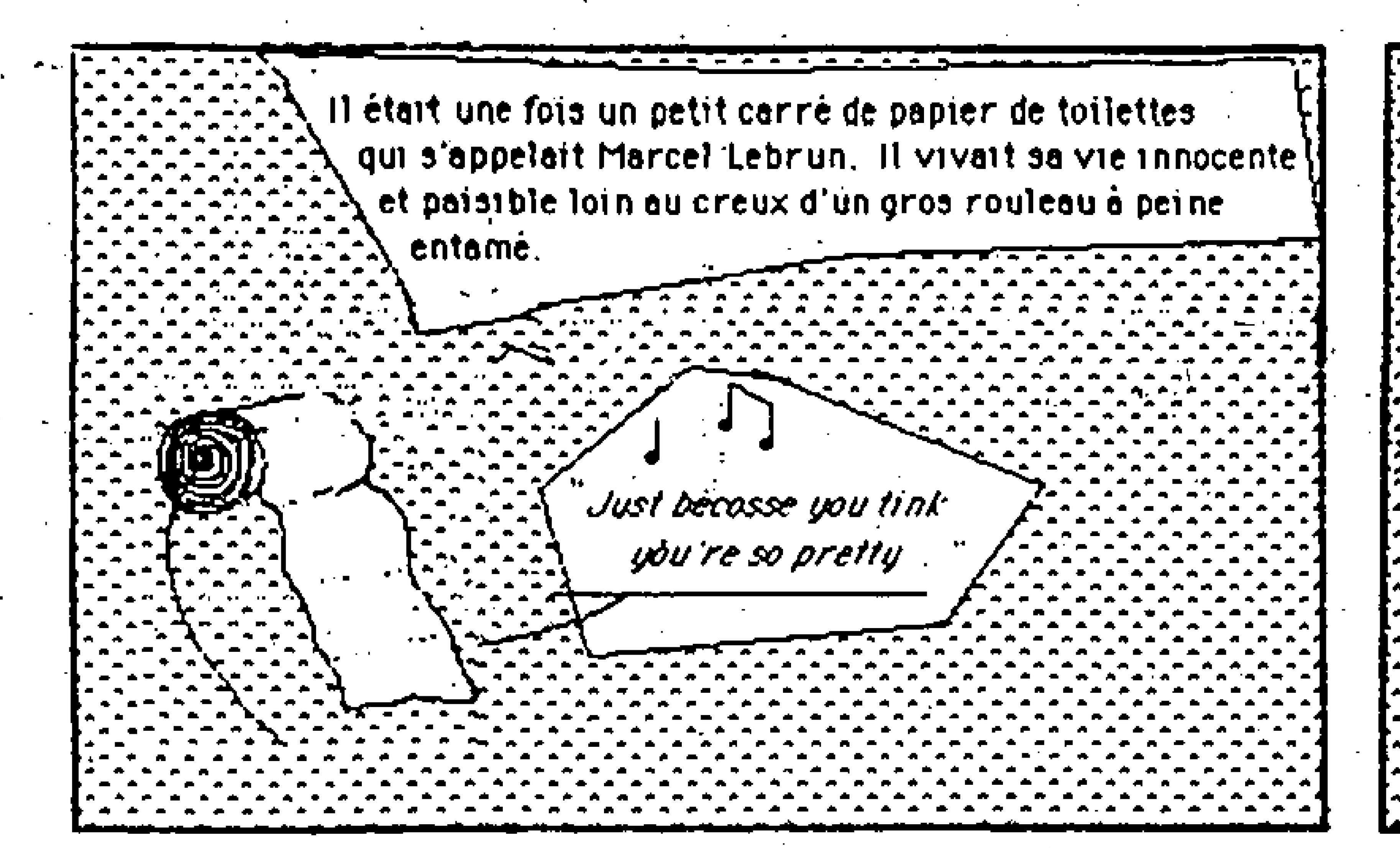
En 1987, CFBR est un poste de rock commercial comparable à tous les postes du même genre au Québec. Et ils entendent le demeurer. Ils ont appris à la rude école de

suite à la page 11

LE DISCOURS DU TRÔNE

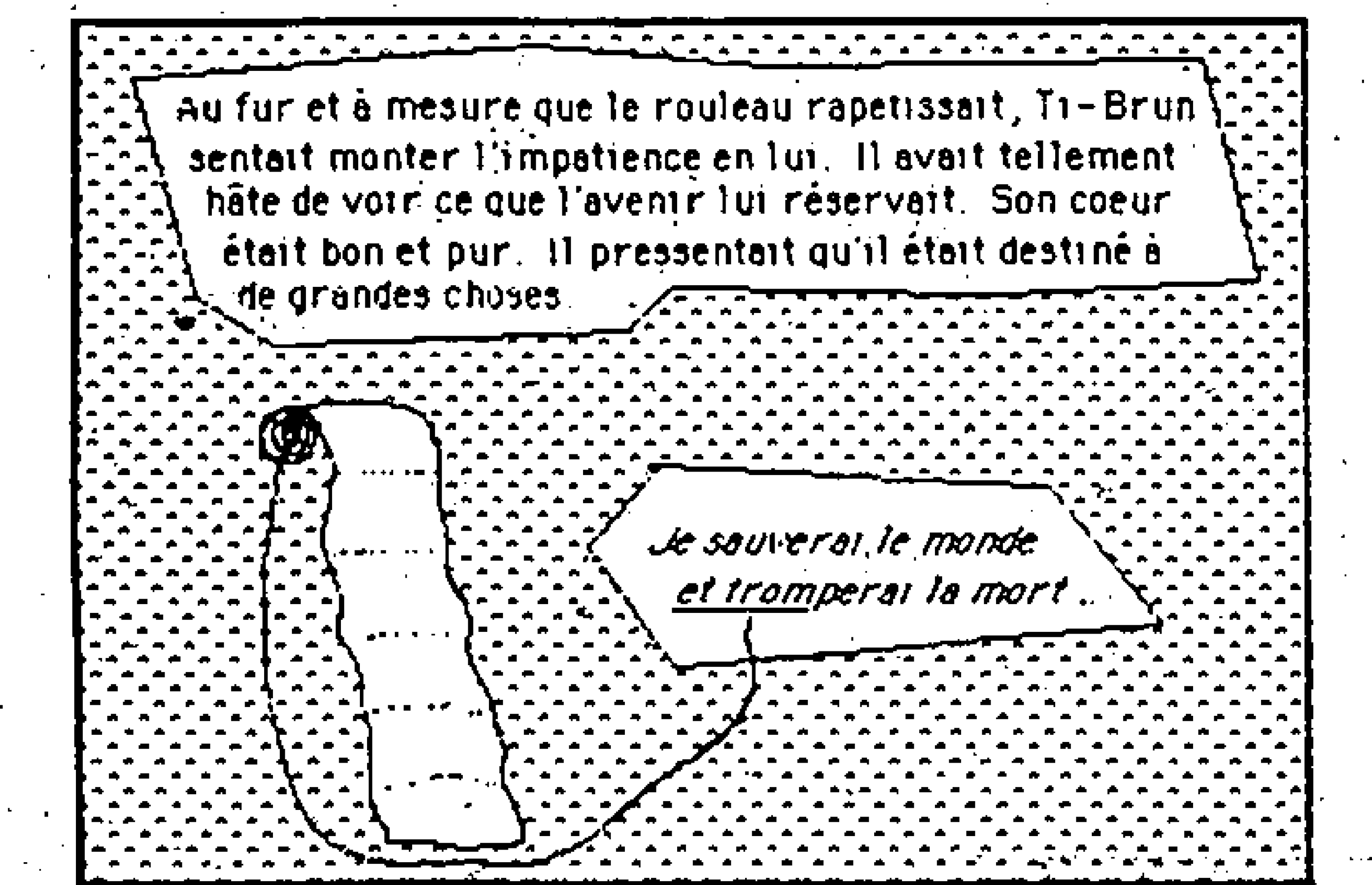


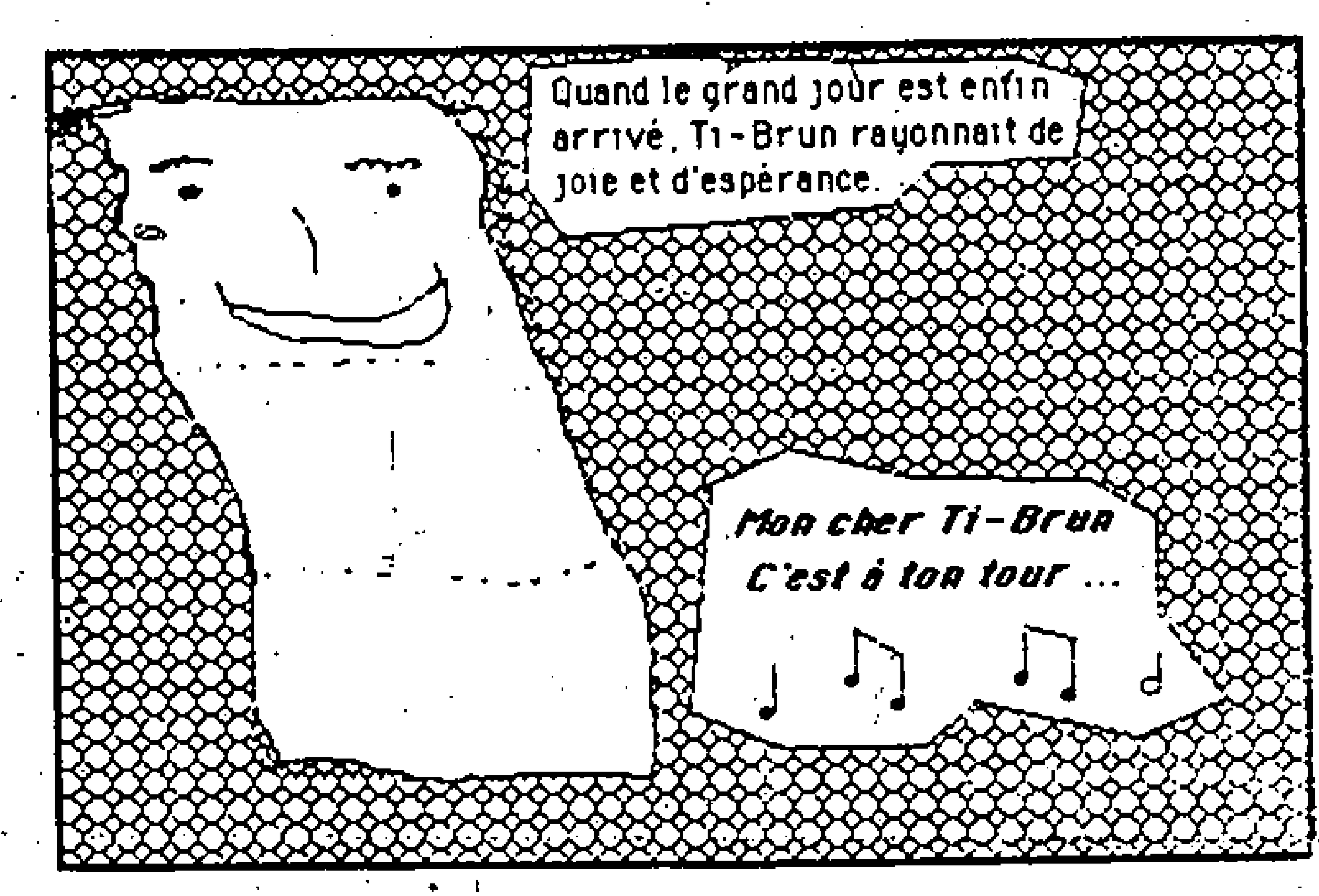
mettant en vedette l'honorable Marcel Lebrun, orateur de la Chambre de Bain.

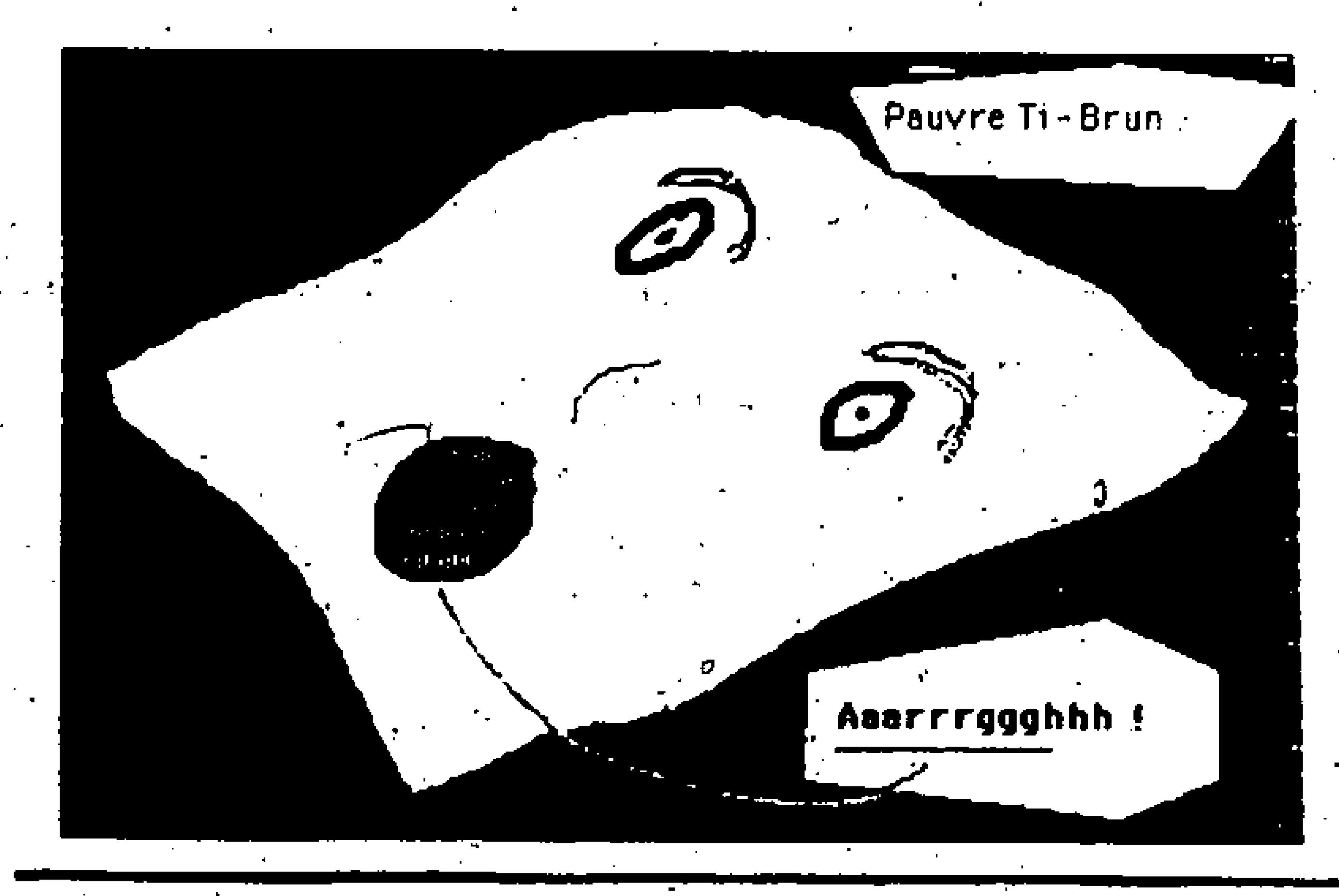


Ti-Brun(ses amis l'appelaient ainsi) était encore tout jeune. Caché au creux de son petit monde, il n'avait encore rien vu du grand monde extérieur. Rien touché. Presque rien entendu (sauf de lointains grognements et le bruit de la mer, qu'il rêvait de voir un jour). Presque rien senti (et tant mieux, car il trouvait qu'une odeur, ça n'avait rien d'appétissant). Et bien sûr, jamais rien mangé.

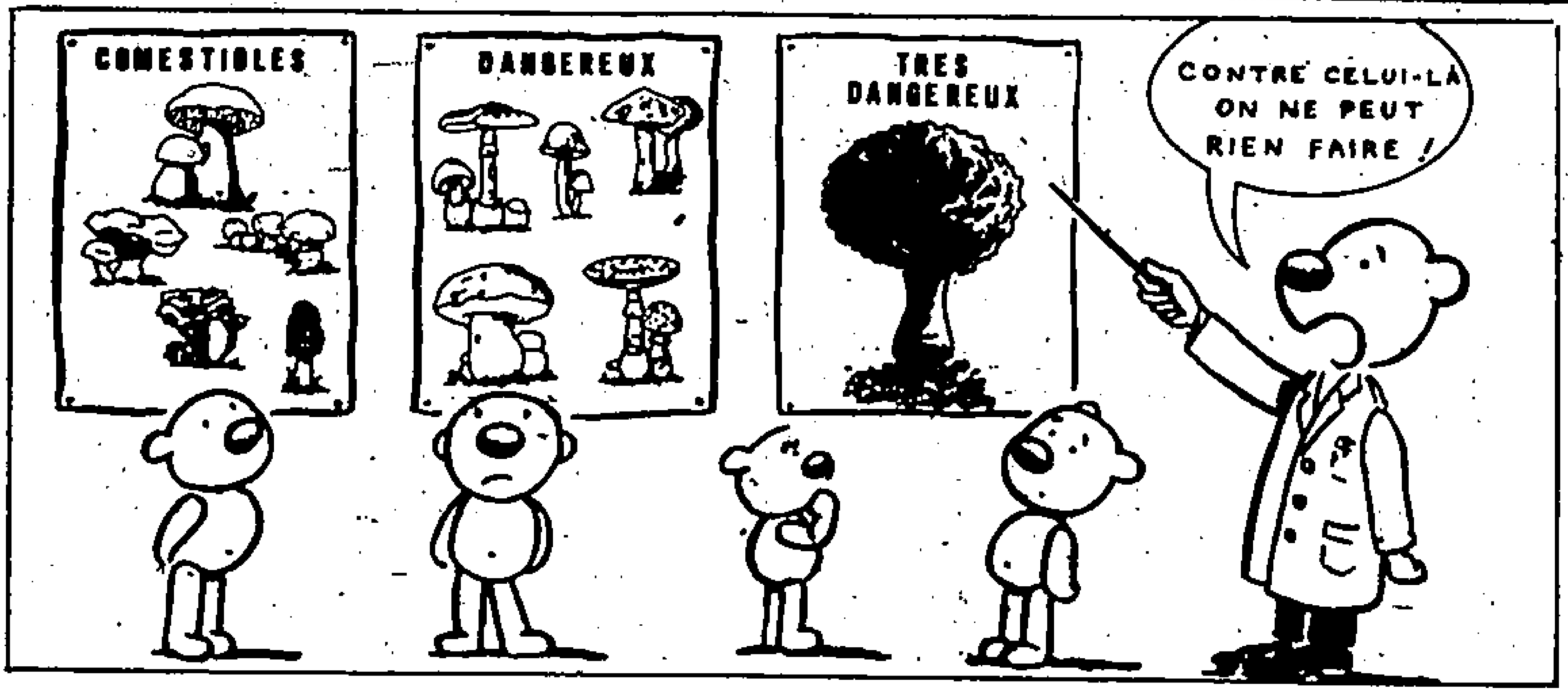
"mer de l'est, mer de l'ouest vous partez, moi je reste ..."



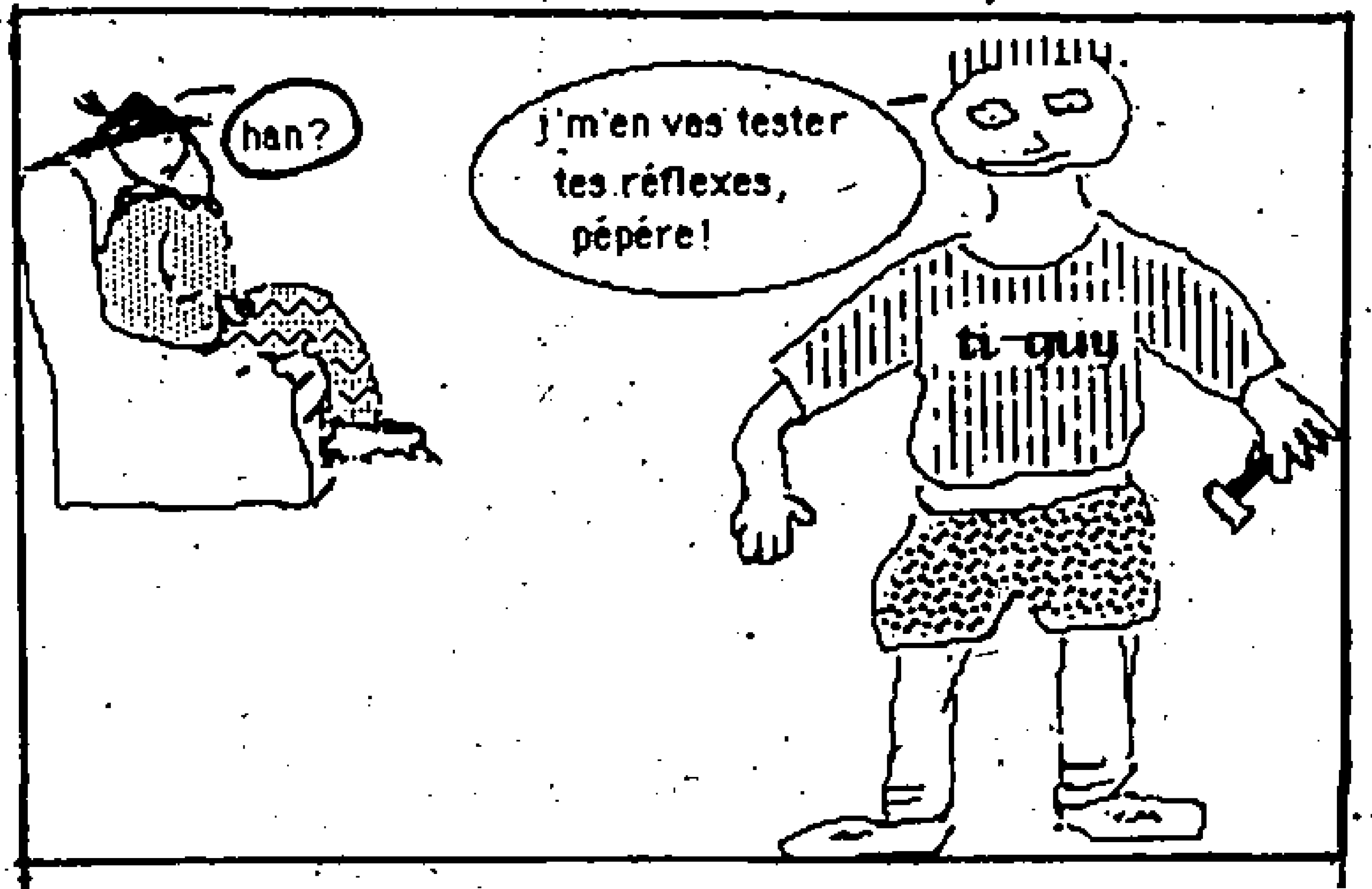


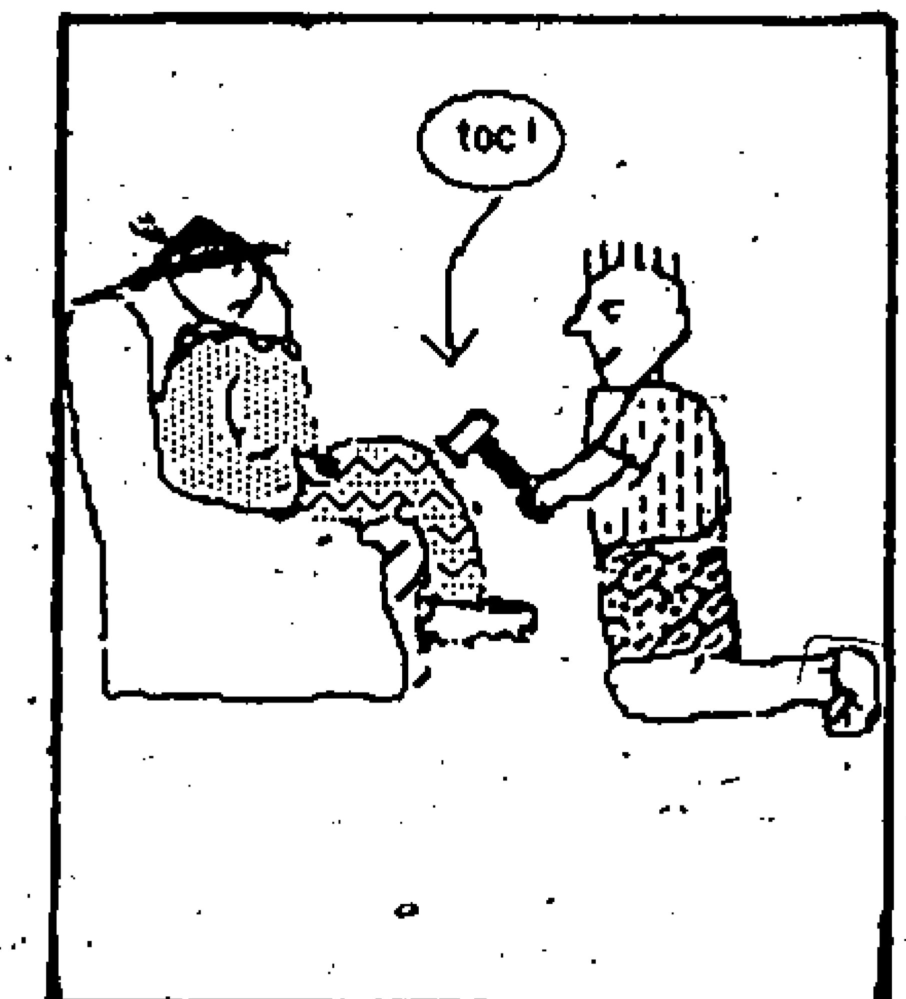


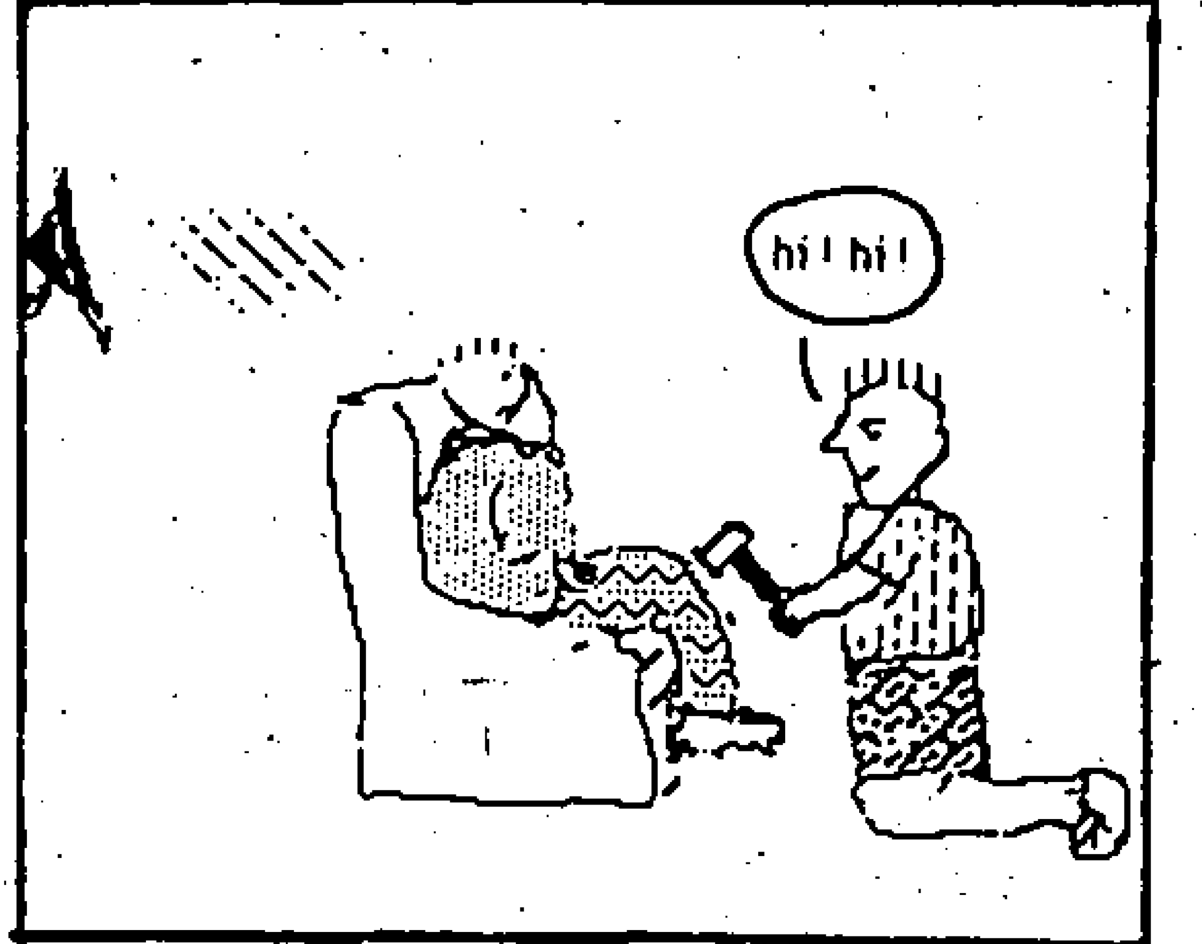
Bienvenue à ....
LA FIN DU ROULEAU

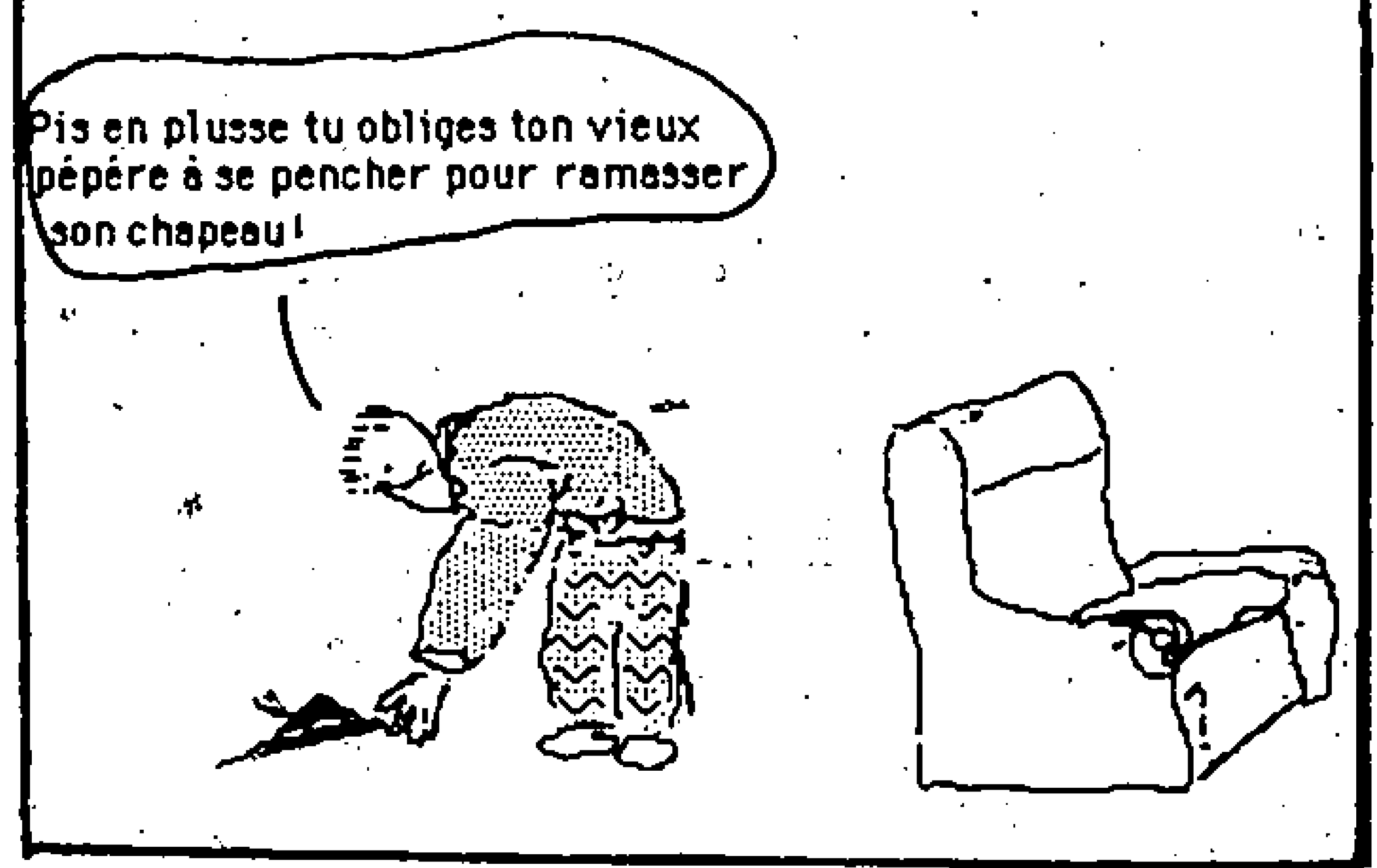


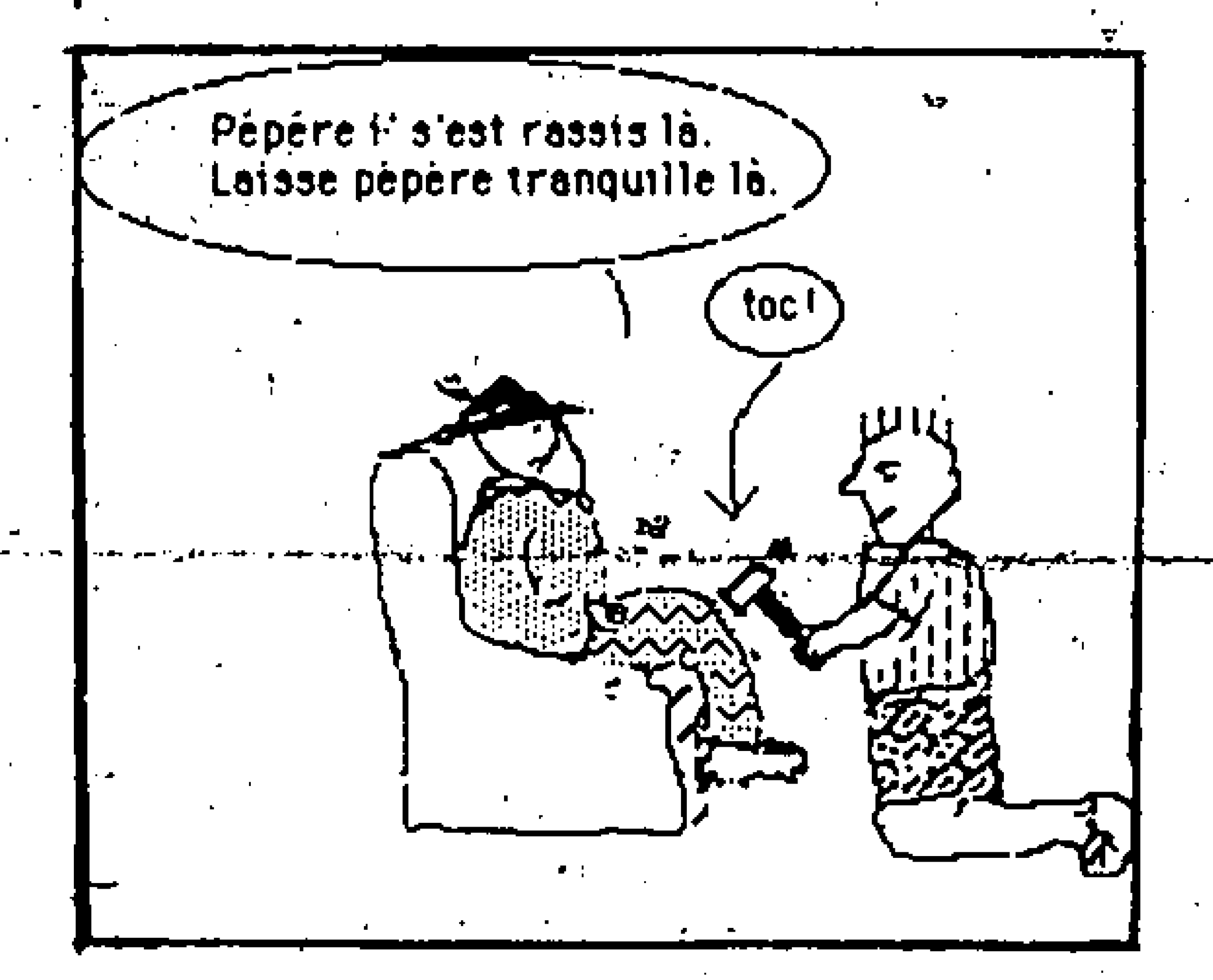
LES VIEUX M'ONT CONTÉ

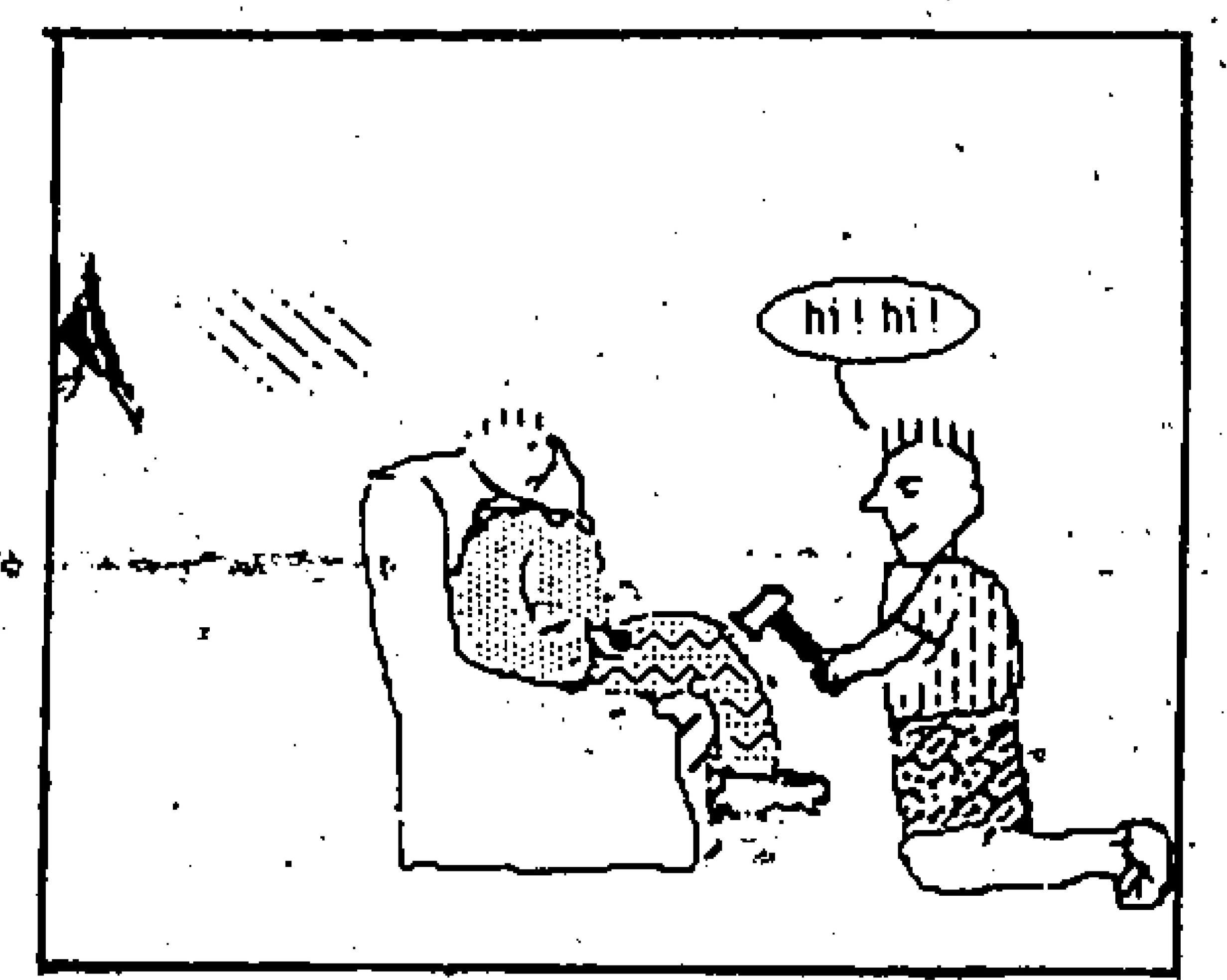


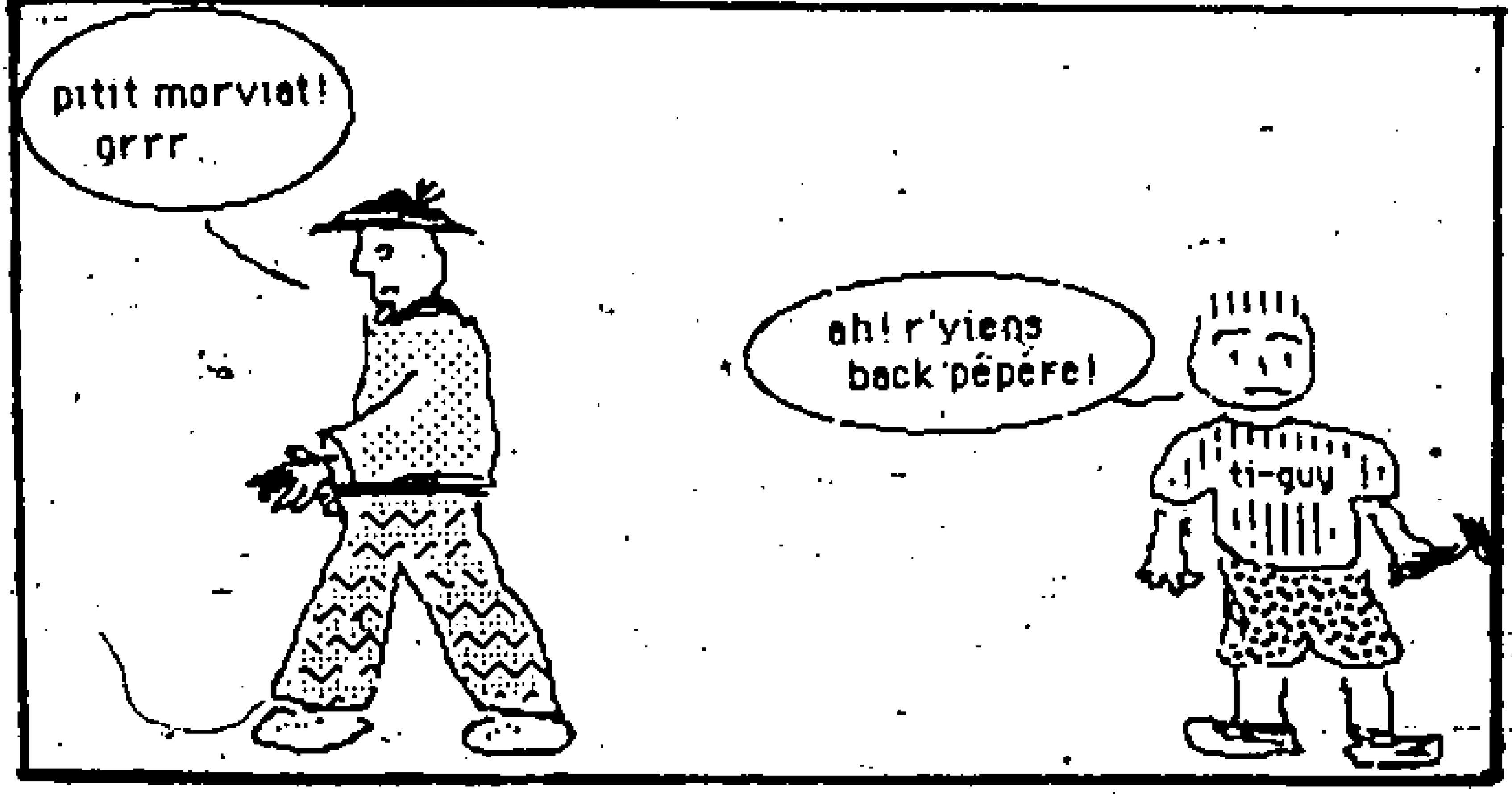


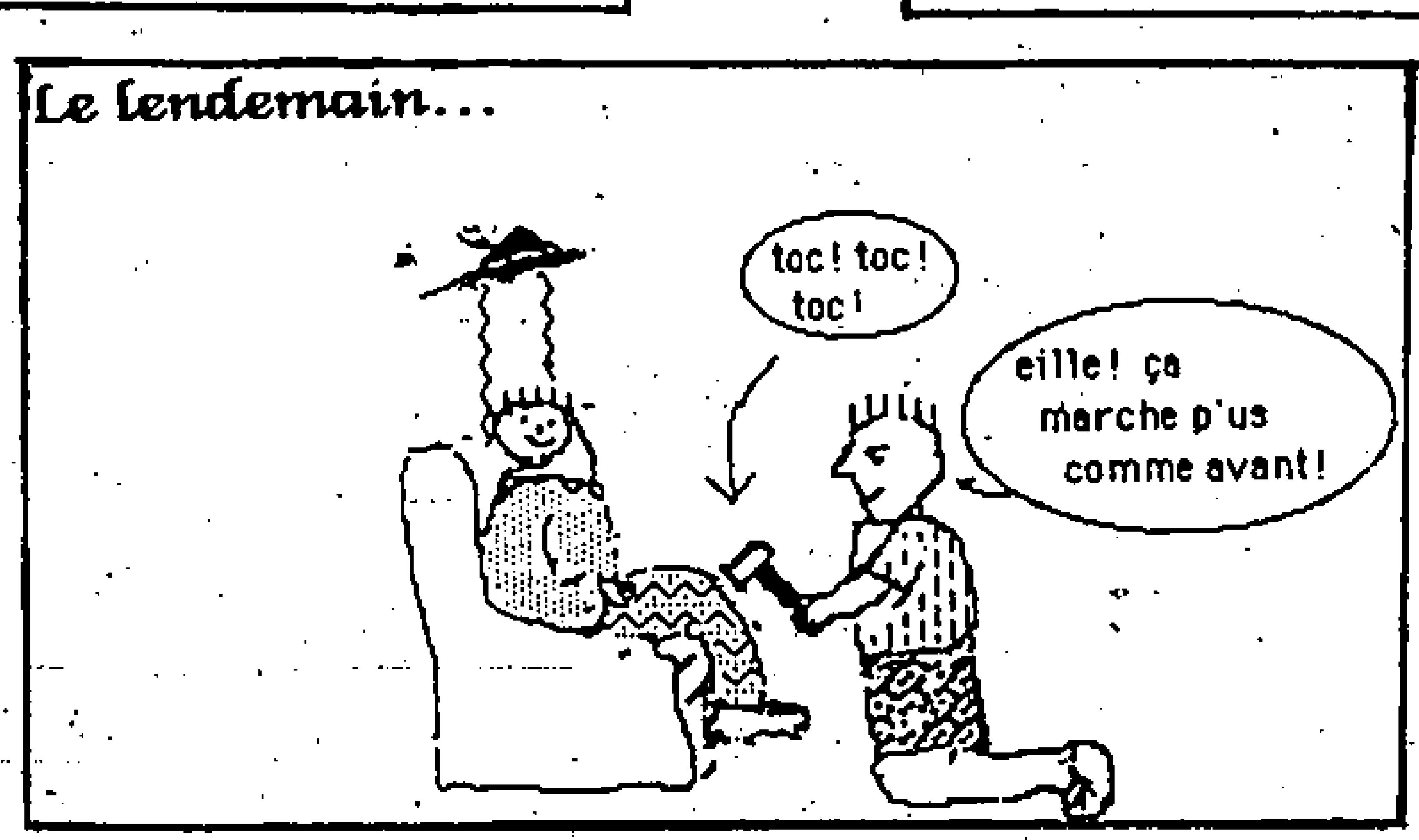


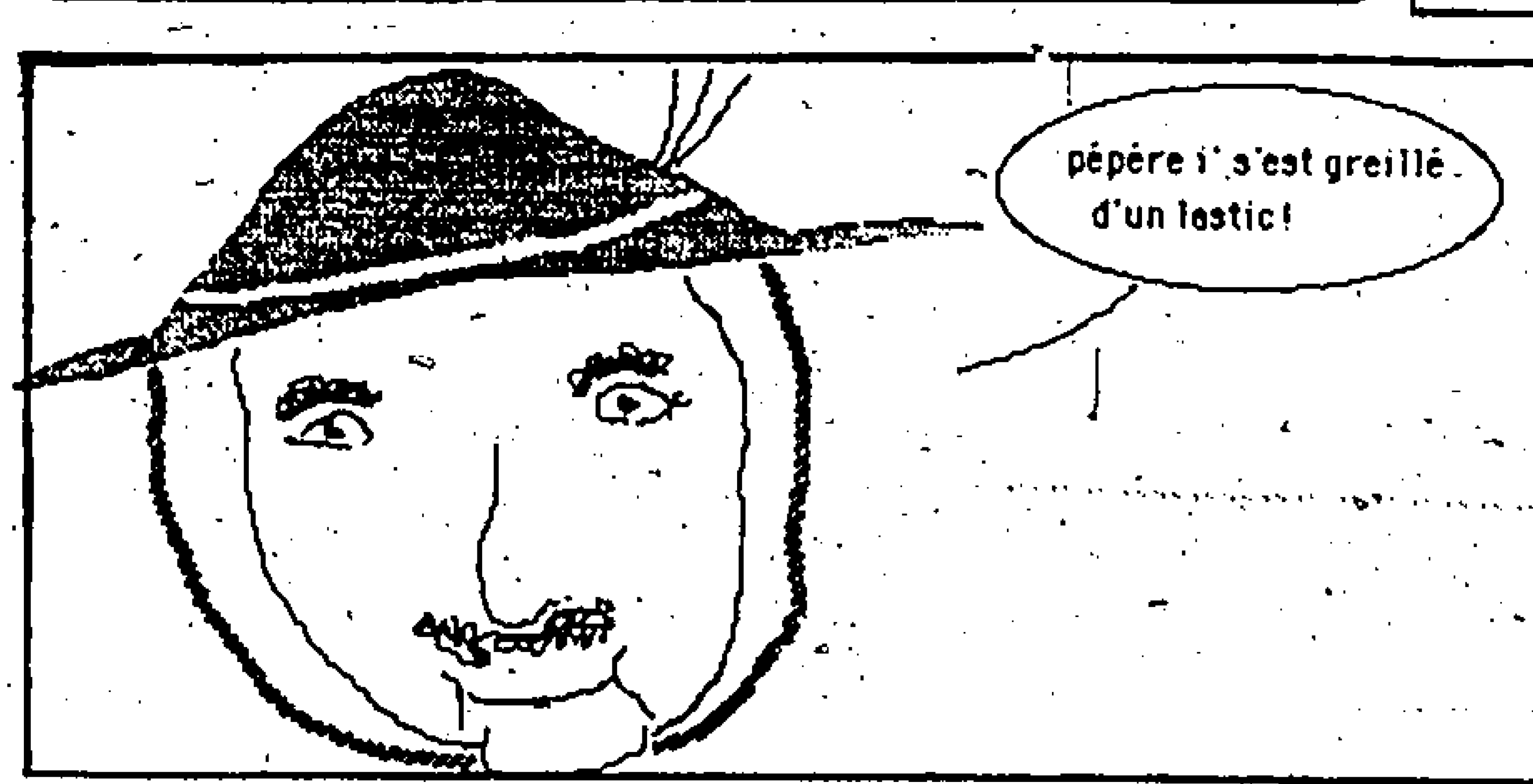














LA FIERTÉ N'EST PAS RADICALE

Ayant laissé la Laurentienne afin de continuer ma formation à Ottawa, j'écris quelques mots à mes compatriotes que j'ai laissés derrière moi.

En cette fin de XXe siècle, où on liquide des ethnies et des classes sans aucun souci de justice ou de dignité humaine, les Franco-Ontariens font face à une situation très difficile. Dans toute société, la rencontre de deux cultures exerce une influence remarquable sur l'une comme sur l'autre. Mais dans un rapport entre fort et faible, ce rapport est toujours des plus inégaux, et la scène ontarienne n'échappe pas à cette situation intolérable.

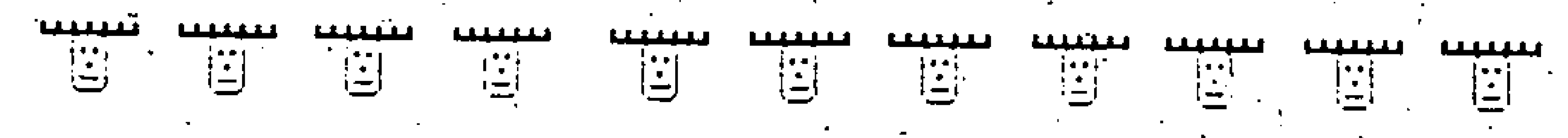
Le désir d'être accepté, de ne pas "choquer" nos voisins anglophones entraîne de plus en plus chez nos jeunes francophones la honte de soi, la honte de faire partie du groupe des dépourvus de la terre. Par conséquent, il existe de nos jours une tentation puissante de s'intégrer à la culture conquérante afin de se faire accepter. Ceux qui résistent à cette intégration doivent se résigner à être regardés d'un oeil suspect. Et ceux qui passent à l'action afin de s'opposer à cette acculturation se font traiter de "méchants radicaux", arriérés, anti-progressistes, anti-Canadiens"... ce sont les pires créatures de la terre. Tandis que les trois municipalités qui se sont déclarées unilingues anglophones sont vues d'un oeil sympathique par la majorité de la population ontarienne.

Le processus d'intégration peut avoir des conséquences dangereuses. Nous n'avons qu'à penser à la situation économique et sociale déplorable des Amérindiens. Mais ce qui est encore plus grave, c'est la division qui existe entre les francophones acculturés et les francophones résistants. Une thèse sociologique affirme que les dominants, pour augmenter leur force, tentent de diviser (consciemment ou non) les dominés. Il est incontestable que cette division existe dans la jeunesse franco-ontarienne, et elle contribue à nous affaiblir.

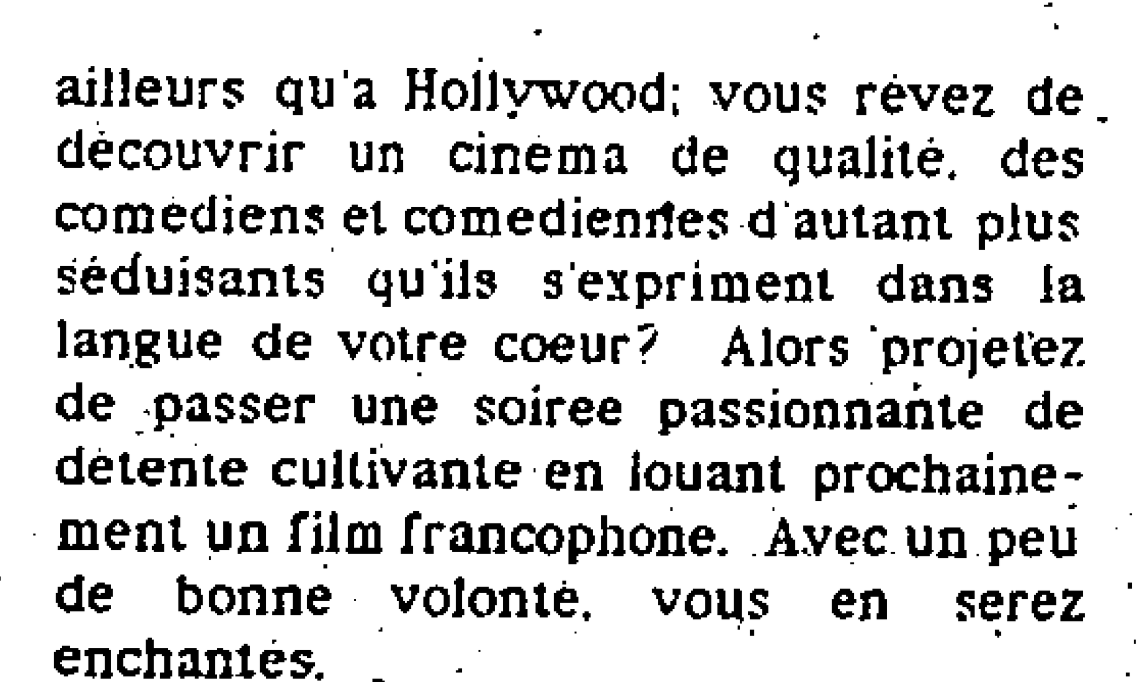
Je ne veux pas tomber dans cette honte de moi-même. Je ne crois pas que je "choque" mes amis anglophones en appuyant la création d'institutions dont l'objectif est de sauvegarder ma langue. (On a fait couler beaucoup d'encre et de salive au sujet de la création d'une université francophone en Ontario. La question est-elle si épineuse?) Pourquoi? Pour la simple raison que personne ne peut dire ce qui est bon pour nous. Personne ne peut décider pour nous-mêmes, que nous mêmes. La raison du plus fort n'est pas toujours la meilleure.

Il existe des éléments qui devraient unir la jeunesse franco-ontarienne. Nous partageons une langue commune et une histoire commune. Différentes langues engendrent différentes cultures, différentes manières de penser, d'apprendre, différentes manières d'interpréter l'amour, la peine, bref, la réalité. Si nous refusons de vivre dans notre langue et de la faire épanouir, nous renonçons à notre droit d'être des témoins des monuments de la réalité. Nous refusons aussi d'atteindre notre plein potentiel. Je ne demande à personne de devenir instantanément un chevalier de la cause. J'espère simplement que nous réalisons qui sont sommes notre raison d'être, voire d'exister, en dépend.

André Bertrand



DES FILMS FRANÇAIS À SUDBURY... ENFIN!



Saviez-vous qu'ici-même, à Sudbury, l'on peut se procurer des vidéos de films francophones? Oui! C'est vrai!

La population sudburoise peut maintenant bénéficier de ce service grâce aux efforts de la Société Amicale Trillium, qui s'est chargée d'amasser les fonds et d'acheter les films. Ils sont distribués chez le dépanneur Lagacé à Sudbury, au R.N.S. Action Vidéo à Val Caron, et chez Rainbow Vidéo à Chelmsford.

Vous y trouverez toute une gamme de films (quelques-un doublés, quelques-uns en version originale française), de toute origine sauf britannique et américaine... donc un changement agréable par rapport à ce qui est déjà offert dans région.

Vous êtes de jeunes universitaires, intéressés de connaître ce qui se fait ailleurs qu'à Hollywood; vous rêvez de découvrir un cinéma de qualité, des comédiens et comédiennes d'autant plus séduisants qu'ils s'expriment dans la langue de votre coeur? Alors projetez de passer une soirée passionnante de détente cultivante en louant prochainement un film francophone. Avec un peu de bonne volonté, vous en serez enchantés.

Si vous n'avez pas accès à un magnétoscope (VCR), ne désespérez pas! Afin de divertir ses membres, et de profiter des services de la société Trillium, l'AEF mettra sur pied **un vidéo-club à l'Entre-deux.** Un soir par semaine, un film francophone sera projeté à l'Entre-deux. Surveillez les affiches dans les corridors et **l'orignal déchaîné** pour connaître le jour et l'heure.

Bon cinéma à tous!



UNE SITUATION INTOLÉRABLE

- Dans des dizaines de pays à travers le monde, des milliers de personnes sont emprisonnées à cause de leurs *convictions*.
- Nombre d'entre elles sont détenues, sans inculpation ni jugement.
- La torture et la peine de mort demeurent des pratiques courantes.
- Des hommes, des femmes et des enfants «disparaissent» après avoir été mis en état d'arrestation.

UNE SOLUTION EFFICACE

- Les appels inlassables d'**Amnistie Internationale** contribuent à la libération des personnes détenues pour leurs opinions.
- La pression exercée par l'organisme et ses membres contribue à l'amélioration des conditions de détention ou fait que des procès justes soient tenus rapidement pour tous les prisonniers politiques.

DES RÉSULTATS CONCRETS

- Au cours des 25 dernières années, **Amnistie Internationale** a pris en charge plus de 28 000 individus dont la plupart ont été libérés ou amnistiés.
- Depuis 1980, son réseau d'actions urgentes est intervenu en faveur de près de 3 000 cas de torture ou de condamnations à mort, dans cinquante pays.
- En 1985 seulement, 17 prisonniers d'opinion ont été libérés grâce à la contribution de la section canadienne francophone d'**Amnistie Internationale**

UNE ORGANISATION SOLIDE

- **Amnistie Internationale** regroupe plus d'un demi-million de membres et de sympathisants répartis dans 150 pays.
- 3 700 groupes locaux travaillent actuellement à la défense des droits de 6 000 prisonniers.
- La section canadienne francophone regroupe plus de 15 000 membres.
- Plus d'un millier d'entre eux sont des membres actifs.



ES-TU UNE PERSONNE ROMANTIQUE?

Es-tu une de ces personnes qui se sentent toutes tristes à la pensée que l'amour est absent de ta vie? Prend alors deux minutes pour remplir ce questionnaire. Peu importe le résultat, il devrait te convaincre que tu ne manques pas grand chose et qu'il y a mieux à faire dans la vie.

1. A qui penses-tu quand tu entends prononcer le mot "amour"?
a) à tous les habitants de Wahnapitae, la plus belle ville du monde (1 point)
b) à ma mère (2 points)
c) à mon chien-chien Réal et à mon ourson en peluche (3 points)
d) à mon ami/amie (4 points)
e) à moi (5 points)

2. A quoi penses-tu quand tu entends prononcer le mot "sexe"?
a) j'y pensais avant même que tu le dise (1 point)
b) pas encore! (2 points)
c) à mon chien-chien Réal et à mon ourson en peluche (3 points)
d) ça dépend de la personne qui prononce le mot (4 points)
e) je n'ai jamais entendu prononcer ce mot (5 points)

3. Quand tu te rends à un party, quelle sorte de vêtements portes-tu?
a) des vêtements faciles à laver (1 point)
b) des choses faciles à enlever rapidement (2 points)
c) des sous-vêtements propres (3 points)
d) c'est ma mère qui décide pour moi (4 points)
e) on ne m'invite jamais dans des party (5 points)

4. Quels symtômes te révèlent que tu es en amour?
a) les comptes de téléphone de plus de $100 (1 point)
b) les papillons dans l'estomac (2 points)
c) les bouteilles de vin vides qui encombrent mon appartement (3 points)
d) les pots de Clearsil vides qui encombrent mon appartement (4 points)
e) la rage que je vois dans la face de ma blonde/de mon chum précédent(e) (5 points)

5. Crois-tu qu'il est possible de vivre heureux dix ans ou plus dans une relation de couple?
a) tout est possible, même les Maple Leafs ont leurs fans (1 point)
b) je le souhaite aux gens que je déteste (2 points)
c) il y a plus longtemps que ça encore que je tiens le coup avec mon chien-chien Réal et mon ourson en peluche (3 points)
d) je ne comprends rien à l'expression "vivre heureux" (4 points)
e) moi je le crois, mais mes blondes/chums n'ont jamais tenu le coup avec moi (5 points)

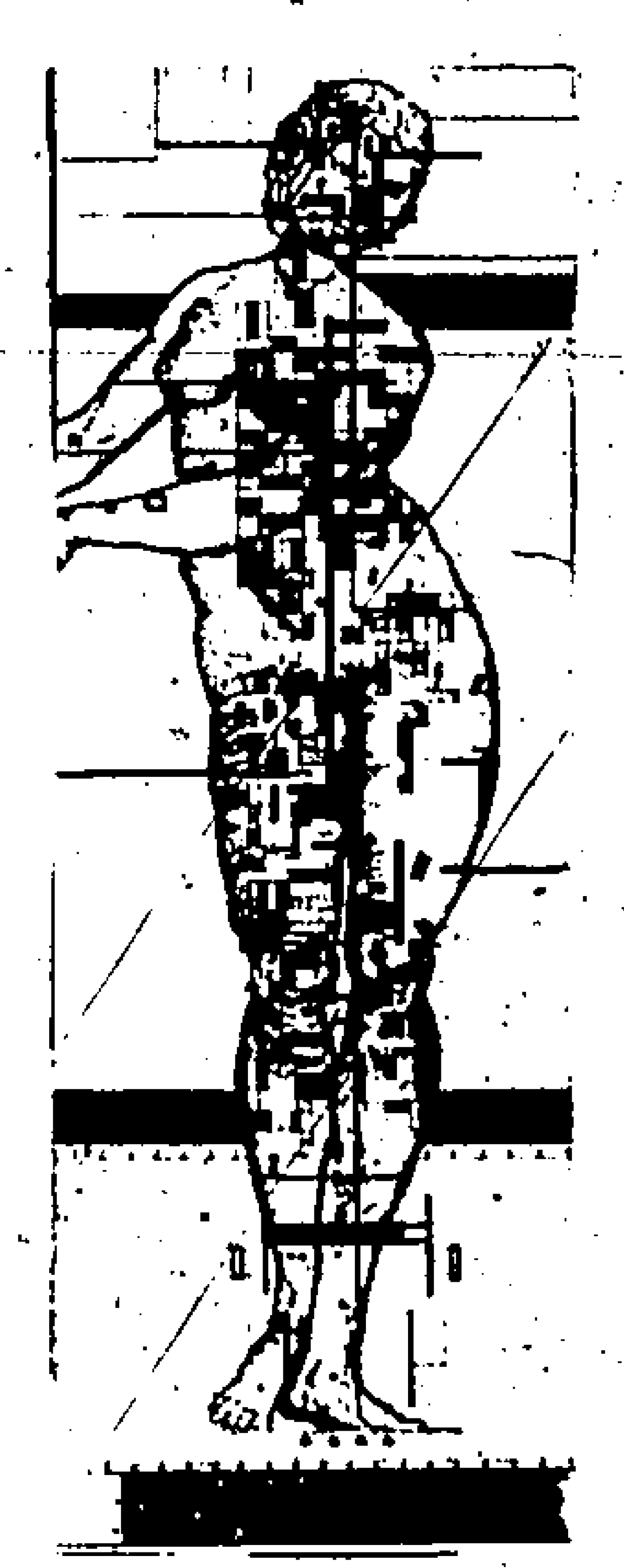
6A. Quelle mise en scène trouves-tu particulièrement romantique?
a) passer la soirée seul(e) à la maison avec ma blonde/mon chum en écoutant CFBR (1 point)
b) me tenir debout avec mon ghetto blaster et mon chum/ma blonde toute la soirée devant le Burger King de la rue Elm (2 points)
c) quand Bobby et Pamela Ewing se regardent longuement au fond des yeux (3 points)
d) quand je joue a cache-cache avec mon ourson en peluche et que mon chien-chien Réal me découvre sous mon lit? (4 points)
e) quand je réussis à faire crisser mes pneus en tournant le coin de la Elm et de la Durham (5 points)

6b. Quelle mise en scène trouves-tu particulièrement érotique?
a) entrer par erreur dans les mauvaises toilettes un vendredi soir à la Coulson (1 point)
b) voir mon ami(e) se tripoter ses boutons d'acné (2 points)
c) après la passe des grands flambeaux, fumer ensemble une cigarette en feuilletant les vieilles notes de cours de Robert Dickson (4 points)
d) me regarder le matin dans le miroir (5 points)

7. Lequel de ces comportements de ton ami(e) te tape le plus sur les nerfs?
a) quand il/elle ne réussit pas à faire crisser ses pneus en tournant le coin de la Elm et de la Durham (1 point)
b) quand il/elle pue l'ail le samedi soir (2 points)
c) quand il/elle se plaint de mon haleine le samedi soir (3 points)
d) quand il/elle te raconte en détail le dernier épisode de Dallas ou la dernière partie des Nordiques (4 points)
e) quand il /elle sort ses vieilles notes de cours de sous le lit après la passe des grands flambeaux (5 points)

8. Lequel de ces comportements est pour toi la plus courageuse illustration de la notion de fidélité?
a) Brian Mulroney fait une promesse électorale (1 point)
b) Mister T promet de te tuer si tu ne manges pas chez Burger King (2 points)
c) ne pas manquer un seul cours de Robert Dickson pendant toute l'année (3 points)
d) avouer à la belle / le bel inconnu(e) qui te fait la drague chez Mingles que tu es francophone (4 points)
e) ne pas te prendre pour Mister T quand tu découvres que ta blonde/ton chum te trompe avec ton chien-chien Réal (5 points)

Interprétation des résultats
(de 0 à 8 points): Par respect pour l'espèce humaine, nous te défendons de faire la cour à qui que soit.
(de 9 à 16 points): Tu t'éviterais bien des ennuis si tu choisissais d'aller vivre dans un couvent. Ou bien, trouves-toi une job dans le conseil des écoles séparées.
(de 17 à 24 points): Nous t'autorisons à rêver à l'amour tant que tu voudras, mais de grâce garde ça pour toi. Et sors tes mains de tes poches.
(de 25 à 32 points): Présente-toi au local du journal et nous te remettrons une collection complète des notes de cours de Robert Dickson, avec dédicace du professeur. Et ne reviens plus jamais nous déranger.
(de 33 à 40 points): Thérapie suggérée: répéter constamment: je ne suis pas aussi idiot que j'en ai l'air, je ne suis pas aussi idiot que j'en ai l'air.
P.S. Tu n'as répondu à aucune des questions ci-dessus? Enfin, une manifestation d'intelligence de la part d'un étudiant de la Laurentienne! Nous avons besoin de ton aide au journal! (Défense d'effacer les réponses.)



Cet été, Bruno Gaudette (un des premiers membres de l'équipe du journal qui allait un jour s'appeler **l'orignal déchaîné**) a eu la bonne chance de trouver un emploi d'été dans la belle ville de Québec. (Surveillez les annonces de programmes d'échanges vous aussi!)

Avant son départ, tous ses amis (les deux) lui ont fait promettre d'envoyer des cartes postales pour nous raconter ses impressions de la vie québécoise. Faut croire que Bruno était trop cheap pour acheter des cartes postales, car il nous a envoyé plutôt ses impressions de voyage sous forme de lettres. Voici donc des extraits du...

CARNET DE VOYAGE DE BRUNO GAUDETTE

le 24 mai 1987

Où est le Château Frontenac?

Plusieurs automobilistes vous racontent la fois où ils se sont trouvés perdus dans une ville quelconque. Je n'ai jamais vraiment sympathisé avec eux avant aujourd'hui

Je suis parti de Sudbury pour assister à un Congrès de la francophonie en Amérique qui se déroulait au renommé Château Frontenac. Ayant traversé la ville de Montréal sans la moindre difficulté, je me suis arrêté à un bureau de renseignements touristiques en cours de route pour me procurer un plan de ville de Québec. J'ai étudié cette carte attentivement afin de trouver une façon rapide de me rendre au Château Frontenac

Autoroute Henri IV Autoroute de la Capitale Autoroute du Vallon Autoroute Dufferin Montmorency Autoroute Charest Autoroute Laurentienne Autoroute Duplessis Hmm

Ne voyant aucun moyen de me rendre au célèbre hôtel rapidement, j'ai décidé qu'il fallait m'y prendre autrement pour trouver le chemin qu'il fallait. Je savais, pourtant, que le Château Frontenac se dressait en haut de la falaise, donc qu'il fallait peut-être que je monte une pente. Je me suis mis à chercher des côtes et des collines sur la carte routière.

Côte du Palais. Côte de la Montagne. Côte Ross. Côte de l'Eglise Côte de la Fabrique Côte Gilmour Côte Dinan Côte Samson Côte d'Abraham

M'approchant de la Vieille Capitale, j'ai décidé de lire tous les panneaux sur mon passage, dans l'espoir où l'un d'eux dirait "Château Frontenac"

Québec 10 km Rivière-du-Loup 120 km Autoroute 20 Route 132. Boul. Champlain Du Vallon Chrysler: Prochaine droite. Virage à gauche Chemin Saint-Louis Du Maurier Extra légère Maximum 100 km/h. Sureté du Québec Maximum 60 km Sens unique Labatt's Bleu Est bonne rare. Pont à péage. Pont Pierre-Laporte. Stationnement interdit Vers Montréal Moi, j'aime McDonald Prochaine sortie Avenue Cartier. La Grande Allée Cul-de-sac

Délirant, j'ai stationné l'auto au beau milieu de la rue, je suis sorti du véhicule, mes mains tirant mes cheveux et ma bouche criant en vrai québécois

CALISSE!!! CHUS PARDZU!!!

Derrière moi se trouvait le Château Frontenac

Souhaitez-moi bonne chance à Québec j'en ai besoin

Bruno

le 14 juillet 1987

Vieux-Québec, vieux Québécois.

Je suis à Québec depuis quelque temps, et je ne suis pas fatigué d'admirer les vieilles maisons, les vieux édifices, les vieux monuments. Avec un peu d'imagination, je sens parfois rendu dans une autre époque. Quand on regarde au bons endroits, on dirant que Québec n'a pas changé depuis longtemps.

Idées de touriste.

Par un beau dimanche matin, j'étais assis sur un banc en attendant l'autobus, dans un quartier non-touristique de Québec. Il faut donner le montant exact pour pouvoir monter dans un autobus de Québec, et je fouillais mes poches pour trouver le dernier vingt-cinq sous qui me manquait.

Assis à côté de moi, il y avait un couple âgé. La dame, bien coiffée, vêtue avec une élégance genre vieille dame, montrait une allure fière et se restreignait de parler à un jeune inconnu.

Son mari était tout à fait l'opposé. Habillé proprement mais sans recherche, il montrait dans sa disposition une débordante joie de vivre

Il me regardait fouiller désespérément pour un vingt-cinq sous. Lorsqu'il a vu la pièce dans mes mains, il s'est exclamé d'une voix rauque "ça coute cher, aujourd'hui, ti-gars!". D'un hochement de tête, j'ai fait signe que oui

Il m'a répliqué avec un "baptême de baptême" et a commencé son histoire, comme tout autre vieux. "Dans l'bon vieux temps, ça nous coûtait pas cher. Pour 25 cennes, on prenait un taxi, on partait de Sainte-Foy, on traversait la ville, et on se rendait à Beauport à l'autre bord de la ville. Pour vingt-cinq cennes, mon ti-gars. Baptême de baptême, ça coûtait pas cher!"

Je lui ai fait voir que j'étais étonné.

-"Ouais, continua-t-il, c'était pas gros mais ça suffisait. On travaillait avec nos mains dans ce temps-là, pis on s'entraidait entre nous autres. A c't' heure, c'est pu pareil."

Et malheureusement, j'ai vu l'autobus de la ville descendre le boulevard Charest. Nous sommes montés tous trois, et juste avant de descendre, j'ai salué le vieux couple et j'ai dit que j'étais content de les avoir rencontrés.

Québec avait grandement changé aux yeux de ces deux vieillards. Et moi qui m'amusait à croire qu'elle n'avait pas changé.

J'ai appris aujourd'hui qu'un vieillard, c'est le contraire d'un touriste

Bruno

le 6 août 1987

Litanie des saints québécois

Mon travail a la Commission de toponymie du Québec m'a fait voir qu'aucune province canadienne ne possède autant de noms de saints pour identifier divers lieux. Fouillez dans un atlas du Canada: vous verrez le nombre de toponymes religieux qui décrivent soit une voie de communication, soit une montagne, soit un cours d'eau, soit une agglomération.: rue Sainte-Catherine, ville de Sainte-Foy, le mont Sainte-Anne, la ville de Sainte-Foy, le mont Sainte-Anne, la rivière Saint-Maurice, le lac Saint-Jean, le fleuve Saint-Laurent...

Il y en a tellement que j'ai peur qu'on finisse par ne pas pouvoir trouver de nouveaux noms pour nommer les villes et les lieux à l'avenir. Donc, j'ajoute ces noms à la liste, au cas où on en aurait besoin un jour

1. Saint-Quantaine: village dont la population approche, petit à petit, l'âge de la retraite.
2. Saint-Esauf: endroit où tout le monde se sent en sécurité.
3. Saint-Gerie: région où tous les gens font leurs drôles.
4. Saint-Piastres: le village où l'argent fait le bonheur
5. Saint-Cope: endroit où tout le monde font du mauvais sang.
6. Saint-Thomas-Crépas: village incroyable.
7. Saint-Ture: endroit attachant
8. Saint-Gauche: endroit où la population féminine peut avoir le cancer.
9. Saint-Plette: village où le niveau d'intelligence est bas.
10. Saint-Cinnati: village francophone de l'Ohio.
11. Saint-Cérité: région où les gens sont honnêtes.
12. Saint-Chronisme: village où Gilles Tremblay est honoré.
13. Sans-des-Saints: endroit où personne n'a de l'allure.
14. Saint-Plicité: c'est facile de s'y rendre.
15. Saint-Cennes: village qui ne vaut pas grand chose (voisin du no 4 ?).
16. Saint-Phonie: paroisse réputée pour son grand nombre de violoneux.
17. Saint-Dica. ville où aucune entreprise ne veut s'établir.

Il faut dire que mes suggestions donneraient un plus grand choix de nomenclatures divines et permettrait d'éviter les répétitions nombreuses qui embêtent les employés des postes.

C'est pas catholique, non?

Bruno



CFBR - (suite)

l'expérience qu'il n'y avait pas de recette miracle, de formule magique qui rallierait les francophones de Sudbury. Comme si quoiqu'on fasse, il était impossible de leur plaire.

Malgré tout, l'équipe de CFBR demeure optimiste. "Maintenant on a Laurier Roy au poste, il s'occupe de la programmation musicale, c'est son bébé. On suit les indications de la revue "Radioactivité", qui est l'équivalent québécois de la revue "Billboard" américaine. Pour ce qui est de la musique pop, du rock commercial le public de Sudbury n'est pas du tout en retard sur le Québec. On ne s'écarte jamais de la formule horaire que nous avons mis au point: tant de succès *actuels, tant de succès souvenirs*, tant de contenu canadien, tant de contenu américain. Notre programmation est francophone à 60% le jour; en soirée, on en joue un peu plus. On a nos chroniques, celle de l'université, celle du Centre des Jeunes, celle des bibliothèques municipales, etc. L'information est légère, la musique est actuelle. C'est une formule en laquelle je crois", dit Robert Perreault.

Mais CFBR ne cesse pas d'innover pour autant. Pour la première fois, la direction du poste a embauché un représentant francophone qui s'occupera de vendre du temps d'antenne aux annonceurs. C'est un virage important de la part des patrons, qui jusqu'ici n'ont jamais voulu encourir cette dépense, même pour profiter du succès que rencontrait à l'époque la formule country.

"Je crois que la direction a compris, de dire Robert Perreault, que dans le fond, ce n'est pas la cote d'écoute qui amène l'argent, c'est les annonces. Et pour vendre des annonces, il faut vendre l'idée que CFBR existe pour fournir un service à une part de la population qui nous reste fidèle, à des gens qui veulent écouter la radio française, et qui ne devraient pas être privés d'informations pour la simple raison qu'ils ne sont pas aussi nombreux que les autres groupes d'auditeurs. Mais c'est surtout aux commerçants francophones qu'on peut faire passer cette idée-là. Avant, nous avions un représentant anglophone qui vendait des annonces pour notre poste et pour le poste anglais CHNO en même temps. Parce qu'il n'était francophone, il n'était pas bien placé pour vendre l'idée du service à la communauté francophone, pour répondre à ceux qui lui demandaient quelle était notre cote d'écoute. Maintenant, la cote d'écoute, on ne s'en inquiète plus. On a même retiré notre poste des sondages de la firme BBM qui établit les cotes d'écoute."

Mais Robert Perreault se dit encouragé surtout de se voir enfin entouré d'une équipe d'animateurs d'expérience, qui sont restés en place depuis plusieurs années. "Du côté de la radio francophone au Canada, de plus en plus de stations sont maintenant affiliées à des chaînes nationales. On entend le même animateur à la même heure à Ottawa, à Montréal, à Québec, à Rimouski. Donc, il y a beaucoup moins d'emplois disponibles qu'avant. Maintenant, nos animateurs ne s'en vont plus au bout de quelques années seulement.

"Dans l'équipe actuelle, nous sommes tous des gars qui ne se font pas d'idées irréalistes sur ce qu'est la radio francophone à Sudbury. On ne passe pas notre temps à rêver de s'en aller ailleurs pour faire une radio différente. On sait que notre public ne viendra jamais nous arracher nos manteaux du dos quand on se promène dans les rues de Sudbury. Mais on est une bonne équipe, on travaille bien ensemble, on aime notre métier. Dans le fond, c'est ça le plus important."

La formule actuelle répond bien à ce que les francophones de Sudbury disent vouloir d'un poste de radio. En écoutant CFBR, les jeunes peuvent entendre les mêmes chansons à succès qu'ils entendent aux postes anglophones, et connaître en plus les succès de Montréal et de Paris. Les informations sont brèves, à visée communautaire. Les bulletins de nouvelles, transmis par le réseau NTR, sont aussi professionnels que partout ailleurs. Et pourtant, les francophones continuent d'écouter les postes anglais de préférence.

La radio commerciale francophone à Sudbury, c'est une aventure fascinante, mais restée trop longtemps sans témoins. Faudrait-il tenter encore un autre changement? Au fond, c'est le public qu'il faudrait changer. CFBR mérite mieux que lui.

En tout cas, l'équipe de **l'orignal déchaîné** salue bien bas l'équipe de CFBR. Nous admirons votre ténacité, nous estimons vos efforts. En montant notre journal jusqu'aux petites heures du matin, c'est vous que nous écoutons.

orignal classé

L'orignal déchaîné vous offre le seul service D'ANNONCES CLASSEES à la Laurentienne. Et pas chères, ces petites annonces!

50 sous (deux pièces d'orignal) par annonce aux particuliers

.. et gratis! aux organismes sans but lucratif

Vendez, achetez, draguez, annoncez-nous vos intentions.

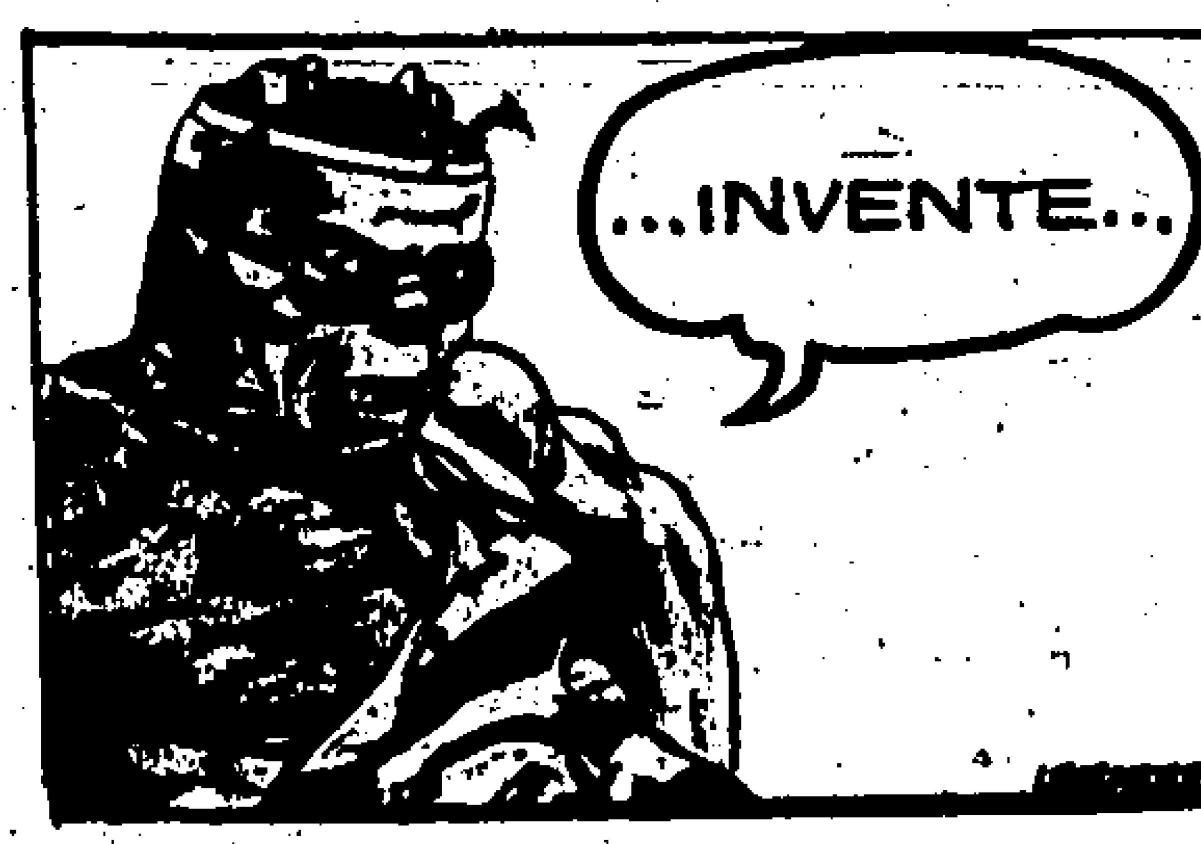
Appelez 673-6557, ou venez nous voir à l'A.E.F. au locasl C-306. Nous vous attendons, le coeur vrombissant!

Avis de recherche

Recherchons journalistes en herbe, monteurs de pages de journal, graphistes, amateurs de frénésie... Joignez-vous à l'équipe et nous vous promettons de régler le problème des longues soirées seules à essayer de déchiffrer vos notes de cours...

UNE AVENTURE VOUS GUETTE!

l'o'gnal



CERTAINS DISENT NON AU NOM!

Certains disent "NON" au nom...

Et vous, aimez-vous avoir un journal avec du "panache"?

Ou est-ce que le nom **l'orignal déchaîné** vous donne l'impression qu'il faut porter une ceinture fléchée en nous lisant?

L'équipe s'amuse vachement bien avec le nom, mais puisqu'on est tellement sympathiques, et tellement démocratiques, on vous propose...

LE CONCOURS DU NOM!!!

Trouvez-nous un bon nom, et le meilleur sera récompensé de **deux billets pour La nuit sur l'étang!**

Quant à nous, l'orignal représente des délires jusqu'à date inégalés. Nous y voyons un tremplin d'imaginaire, une invitation aux jeux de mots, de cornes, et quoi encore...

Donc si vous aimez le nom actuel, venez nous consoler de notre chagrin en venant nous le dire au local. Orignalophiles, unissez-vous!

Et si vous ne l'aimez pas, c'est votre chance de nous ramener à la raison. C'est votre journal, ce sera votre nom qui l'emportera.

Venez déposer vos suggestions au local C-306.

(Si en fin de compte, les réactions du public nous amènent à conserver le nom actuel, nous procéderons à un tirage parmi ceux qui auront "voté orginal".)

LE T.N.O. S'EST FAIT VOIR en '86-'87 LE VERREZ-VOUS en '87-'88?

L'équipe du Théâtre du Nouvel-Ontario a bouclé cet été une saison '86-87 chargée, intense, mais productive et magnifique à tous les égards...

Nous avons présenté quatre spectacles, dont deux à Sudbury uniquement (**La Déprime** et **Chapiro**) et deux en tournée (**La Visite** et **Des yeux au bout des doigts**) ainsi qu'une lecture-spectacle (**Pylône**). Nous aurons aussi, au cours de cette année, été présents sur tous les fronts au niveau local en entreprenant l'achat de l'édifice du 90 rue King, en réalisant une campagne de levée de fonds productive, et au niveau national, par la diffusion et la visibilité de nos spectacles

Le mois de mai n'a pas été vraiment le mois des bains de soleil! **Des yeux au bout des doigts** vient de terminer une tournée de 172 spectacles. Cette co-production du Théâtre du Nouvel Ontario, du Théâtre populaire d'Acadie et du Théâtre Français du Centre national des Arts a reçu partout un accueil extraordinaire. Par sa simplicité et sa douceur, son approche sensorielle et tactile des relations humaines, **Des yeux au bout des doigts** a su toucher les enfants de tous âges.

Nous avons aussi présenté à Ottawa, les 28 et 29 mai, une lecture-spectacle produite par le Théâtre français du Centre national des Arts en collaboration avec le TNO. il s'agissait de **Pylône**, une adaptation du roman de William Faulkner par Brigitte Haentjens et Jean-Marc Dalpé, mise en scène par Brigitte Haentjens

Cette "semi-production" regroupait une équipe de comédiens de grand talent: Marc Bertrand, Roch Castonguay, Pierre Colin, Jean Marc Dalpé, Sylvie Drapeau, Paul Latreille, Robert Marinier, Félix Tanguay-Gagnon et Guy Thauvette ont défendu avec fougue et intensité un texte difficile certes, de structure non classique, mais dont la force de langage, la richesse des personnages et la brutalité des émotions ont captivé le public... malgré une chaleur harassante!

Les critiques d'Ottawa ont souligné la qualité des performances d'acteurs et celle de la production, en particulier l'excellence du travail de trame sonore réalisé par Normand Thériault. Tous ceux qui ont participé à la production souhaitent ardemment que le travail entrepris n'en reste pas là et qu'on puisse un jour voir la production complète...

Le T.N.O., avec le Sudbury Theatre Centre et le Sudbury Little Theatre Guild lance une **compétition de pièces en un acte**, un projet qui est rendu possible grâce au programme Exporations du Conseil des Arts du Canada. C'est la première fois que les trois théâtres collaborent dans le but de découvrir de nouvelles oeuvres et d'encourager auteurs et troupes de théâtre à écrire et à produire. Les pièces sélectionnées seront travaillées en atelier et produites par le TNO et le STC à l'automne.

ET POUR LA SAISON QUI COMMENCE: **Café Rendez-Vous**, une pièce de Paulette Gagnon, va être montée en spectacle communautaire au mois de décembre. Aussi, la distribution de la dernière pièce de Jean Marc Dalpé, **Le Chien**, est complétée. On travaille de plus à préparer une tournée ontarienne de **La Visite**.. Des projets dont on vous reparlera bientôt.

Enfin, des petites nouvelles: Jean Marc Dalpé, créateur en résidence du T.N.O., jouera l'an prochain sur la scène du théâtre du Centre national des Arts, dans une pièce de Dario Fo. **Les Archanges**, et Brigitte Haentjens mettre en scène **En camisole** de et avec Mireille Francoeur et Guylaine Gérin.

Toute l'équipe du Théâtre du Nouvel Ontario vous souhaite à tous une bonne rentrée à l'université!

(Pour plus d'information, communiquez avec Paulette Gagnon ou Nicole Poulin au 675-5606)

Le Théâtre du Nouvel-Ontario Inc.
C.P. 622, Sudbury, Ont. P3E 4P8

des phénomènes les plus intéressants de la dynamique universitaire (ou de son absence de dynamique...), n'est pas discutée dans ce document. Les universités, en général, font de leurs enseignants des "professeurs-pour-la-vie" ce qui peut entraîner certains résultats décevants, comme tout étudiant a pu le remarquer par lui-même de temps à autre: à savoir un certain manque d'enthousiasme pour les tâches d'enseignement lorsque le gagne-pain est assuré, à savoir que la satisfaction des besoins des étudiants est pour peu dans l'évaluation de la performance du professeur, et que l'université ne semble jurer que par la recherche et la publication.

Par contre, la permanence garantit aussi le droit aux professeurs "différents", qui prêchent selon un mode de pensée qui s'écarte de la norme institutionnelle, de continuer à s'exprimer sans avoir à craindre des répercussions sur leur statut professoral.

Une autre des "omissions incluses" au sein de Renouveau '87 est la question des études doctorales. Semble-t-il que les profs "d'importance" ont un doctorat, et que le reste se presse à trouver la façon la moins pénible de l'obtenir. Le doctorat, pourtant, ne fait que fournir une indication que son détenteur est assez discipliné pour s'acharner pendant des années à rédiger une oeuvre d'un nombre de pages impressionnant. Le doctorat ne démontre pas pour autant l'habileté et l'originalité de son détenteur dans la communication des connaissances aux étudiants. N'importe quel étudiant a rencontré au moins un docteur absolument nul en tant que professeur

En 1903 déjà, William James, alors philosophe à Harvard, écrivait que la ruée vers le doctorat est une "maladie de mandarins". Depuis l'époque du regretté M James, le champ de specialisation d'un docteur est devenu extrêmement étroit; chaque docteur est seul à pouvoir comprendre sa thèse la maladie progresse. Et tandis que les recteurs défendent les programmes d'études doctorales, et se réclament de la tradition universitaire, ils donnent en exemple la génération des Northrop Frye, des Robertson Davies. Ces gens-là ne sont pas docteurs; tout au mieux ont-ils des doctorats honorifiques. Et pourtant, malgré leur prestige, rares sont ceux qui oseraient suivre leur exemple.

Connell nous dit seulement ceci - que l'Université de Toronto maintiendra son engagement envers les études doctorales. D'ailleurs, Toronto est le chef de file dans la production de doctorats. Ce n'est pas de là que viendra la remise en question de cette "production".

Dans un article récent paru dans The American Scholar, "The Contemprary College President", Clark Kerr (recteur de l'Université de Californie pendant les années 60) et Marian L. Gade ont écrit que les étudiants (et les profs) pouvaient manipuler leurs recteurs au gré de leurs passions. "Les recteurs sont devenus des pantins", nous disent-ils, et leur pouvoir a été divisé entre les comités départementaux, les syndicats, les gouvernements, et les étudiants (qui commençaient à exiger d'être considérés comme des consommateurs dans un marché universitaire). Le rôle du recteur devient celui de médiateur entre groupes opposants. Puisque cette situation s'est fermement établie, les universités ont cherché des recteurs prêts à se faire au rôle qu'on leur offrait. Les possibilités de changement ont été limitées, donc, par les dirigeants que la société avait décidé d'installer.

M. Connell croit que son rôle n'est pas de questionner - il propose, au contraire, de continuer sur le même chemin, sans rencontrer les obstacles tangibles qui l'entourent. Ils se peut que dans le climat universitaire actuel, on ne peut s'attendre à beaucoup plus que ça. La véritable question que devraient se poser les penseurs inquiets de l'avenir de nos universités serait plutôt celle de rehausser la qualité de l'enseignement plutôt que celle des installations et des publications.